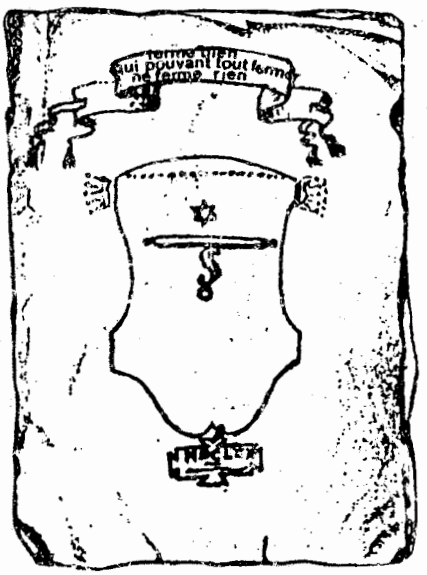
LES AMIS DU VIEUX ROGNES

Association déclarée J.O. 2.2.1977

ANNALES



1985

S O M M A I R E

-Editorial.

-Propos..... M.BONNAUD

-Li Dindouleto ..... Mr. BLANC

-Les cahiers d'Arithmétique
d'Honoré PARRAUD..... M.BONNAUD

-Notre village en I820..... M.BONNAUD

-Marque de potier gallo-romain
Photographies...M.BONNAUD

-Histoire de Rognes..... J.M. MARTIN
p. 484 - Honnêteté de la commune
envers son Seigneur.

p.544 - Emeute populaire. An I675.

Table des Matières.

REPRODUCTION DES TEXTES ET ILLUSTRATIONS INTERDITES SAUF AUTORISATION ECRITE ; REFERENCE OBLIGATOIRE A L'AUTEUR ET A LA PUBLICATION. LES ARTICLES PUBLIES DANS LES FASCICULES N'ENGAGENT QUE LA SEULE RESPONSABILITE DES AUTEURS.

E D I T O R I A L

Assemblée générale du I2 Mai I985.

Mr. Jacques PARRAUD, Maire, est élu 2ème Président d'honneur de l'Association. Adhérent des premiers jours, il est très soucieux de préserver tout ce qui peut rappeler le passé du pays.

Parmi les Conseillers, deux remplacements ont été effectués à l'unanimité.

Liste à 3 ans: Gaston GRANON décédé en Novembre I984 est remplacé par Mme ARLES des ARNAS.

Liste à 9 ans: Mr Alfred COUTY démissionnaire pour raison de santé est remplacé par Mme Raphaèle PARRAUD. Sa famille m'avait confié, pour examen, des archives privées très anciennes où se trouvaient les traces de leur parenté avec l'Abbé MARTIN, auteur de l'Histoire manuscrite que nous faisons connaître.

ANNALES. Aucune remarque n'est faite pour sa présentation.

Les références: Elles sont la règle; c'est un principe d'honnêteté vis à vis des lecteurs.

Appel est fait pour remettre des textes restant dans le cadre de notre région et de nos statuts. Ces textes sont le complément indispensable aux nombreuses pages consacrées à notre histoire locale.

Format des ANNALES: Il a évolué: AI, A2 en I7 x 24cm, A3à A8 en 2I x 24cm. Nous proposons le format 2I x 30cm normalisé qui éviterait un massicotage fastidieux générateur de gaspillage de papier.

Acceptation de l'Assemblée.

BILAN. A. Fixation du montant de la cotisation.

Fournitures: 2 caisses de 5000 feuilles A4, reliures, poudre noire toner:		2I00.
Amortissement du Photocopieur sur 8 ans:	3I25.	
Réparations et nettoyages:	250.	
		3375.
Tirages complémentaires par Sté spécialisée 6000 photocopies + I20 titres / couvertures		2I50.
		7625.

Prix du numéro; 7625 / I20 = 63,50

A déduire: Subvention 600:I20= 5,00

58,50

Cotisation: 60.F

B. Situation au 2 Mai I985.

Avoir au 3I Mars		6455;32
A déduire: Facture MINOLTA Toner:	I325,06	
Solde sur remboursement Mr.BIAGIONI:	800,00	
Remboursement et avances M.BONNAUD:	2466,9I	
		459I,97
Avoir en caisse:		I863,35 F

Appel est fait pour régler la cotisation I985 au plus tôt.

L'Exposition "l'Ecole d'hier et d'Aujourd'hui" avec participation de l'Association est approuvée, mais elle ne peut y participer financièrement,son budget ne le permettant pas. Inauguration le 29 Juin. Propositions sont faites pour prêts de photographies,documents, livres, cahiers, si les anciens élèves ont pu les conserver.

Les volontaires pour aider les Services lors de la Fête du Vin le I8 Août, sont: Mr G.SALEN, Mr et Mme G.ALMES et Mme P.GARCIN. La contre-partie,offerte par la Municipalité, pour cette aide,sera affectée au financement des fouilles, à la conservation des objets trouvés. Rappel est fait ensuite du texte établi par la Municipalité

- Visites guidées du vieux Rognes les I8 Août et 7 Septembre.
- Diaporama historique de Rognes le 2I Août.
- Visite des fouilles à Tournefort le 9 Juin au retour de celle de l' Oppidum d'Entremont à AIX.

Mr MAGNIN a présenté son film de I967 sur la translation de la statue de N.D. de Belvezet depuis l'Hôpital jusqu'à l'Eglise le jour du I5 Août. Ce film a interessé particulièrement l'Assemblée; pour mieux reconnaître les participants, le film a été passé ensuite à nouveau au ralenti.

Mr Frédéric MAGNIN a fait ensuite un exposé sur"Nos paysages depuis I0 000 ans". Présenté sous forme audio-visuelle, cet exposé géo historique a montré à l'Assemblée l'importance des modifications du relief par érosion, recouvrement, comblement,en prenant pour référence les niveaux d'occupation par l'homme préhistorique puis ceux de l'époque gallo-romaine. Les vallons de la Cride et de Ribières étaient notamment étudiés. Cet exposé a été très apprécié.

Sous le timbre des Amis du vieux Rognes,Mr ALMES par sa lettre du I0 Avril à la Direction des Monuments Historiques à AIX, a demandé une autorisation de fouilles sur l'emplacement d'un four de grandes dimensions à Tournefort; était jointe l'autorisation du propriétaire Mr du CHATELIER.

Pour la conservation des objets trouvés, de tout matériel pour exécuter les fouilles ou les protéger, accord a été donné à l' Association pour utiliser une cave du Presbytère. Par sa lettre du 30 Avril I985, le Père RIGAUT a donné son accord après avoir formulé quelques réserves. Nous avons pris connaissance de cet accord par lettre du I3 Mai de Mr,le Maire, (la Municipalité est propriétaire des lieux) qui a donné un avis très favorable.

J'ai pu m'entretenir avec lui-même le 2I Mai,comme il l'avait souhaité dans sa lettre. Nous avons évoqué les points suivants:

-Association. Recherches ont été faites pour réduire les dépenses et pouvoir dégager l'amortissement du matériel acquis.

-Ermitage de St.Marcellin. Le grand arbre, côté village,a été la cause de la ruine de la toiture; il conviendrait de le supprimer en évitant la destruction de la génoise du bâtiment toute proche du tronc. -Source de Brès. Nécessité de remettre en état les maçonneries des regards hors-sol, surtout celui qui est proche du grand bassin dit de"la Palun"; la trappe de visite devrait être en fonte avec joints étanches et maintenue cadenassée. Travaux à la charge du propriétaire (la Municipalité),ils devraient être exécutés après les récoltes.

-Source de Bel-èouvé. La galerie,côté Domaine,perpendiculaire au vieux chemin de Brès,protège à mi-longueur, une tuyauterie en fonte; cette galerie est devenue non visitable. l'ensemble, de I75m de longueur, se trouve sous une parcelle de vignes. La mise en place d' une galerie établie par éléments préfabriqués (ovoïdes de I,50m de hauteur) assurerait la visite et la protection de l'écoulement; les regards enfouis et hors-sol seraient supprimés ainsi que les pertes d'eau, dès la fin de pose des ovoïdes dans une tranchée parallèle à la galerie actuelle.

Nous considérons l'ensemble de St.Marcellin ainsi que ces deux sources indispensables au pays, comme des monuments historiques non classés mais très chers aux Rognens.

Le 22 Juin,j'ai assisté aux Assises Régionales du Patrimoine organisées à St.Maximin (Var) par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'AIX. Les délibérations lors de cette journée ne visaient que des questions générales restant diffilement applicables à notre Association.

Le 3I Août, à St.Cannat, j'ai représenté l'Association à l' ouverture de l'Exposition Philatélique (Lancement de la Flamme Publicitaire Postale de St.Cnnat). Visité ensuite le Musée qui comporte

quatre salles au premier étage de la Mairie; l'ensemble est très inter ressant; ouverture le Ier Dimanche de chaque mois de I4,30h à I6,30h .

En Septembre,l'Exposition sur"l'Ecole d'hier et d'aujourd'hui" a pu recevoir un grand nombre de visiteurs. Le Programme a permis d' apprécier tout ce qui était présenté. J'ai revu,après 60 ans,le matériel de l'école libre: le long banc de bois attenant aux pupitres communs; mais par devant,une simple table, comme je l'ai toujours vue et mon frère aussi, aurait dû être à la place du prie-dieu.

Ce banc vénérable m'a fait penser à mes cinq camarades décédés,figurant sur la photographie du groupe de ma classe où nous étions quatorze; également aussi, à mes grands Anciens du temps des Frères dont ils parlaient volontiers:

-Félix VALEYE (I862-I95I) Instituteur à Marseille,frère de Marie VALEYE (I867-I952) qui avait fait don à la Commune du Monument aux Morts de I9I4-I9I8 s'élevant au Cimetière.

-Toussaint TAY (I868-I95I) Ingénieur des Mines, frère de Marie TAYqui avait fait paraître de nombreux livres sur la Provence.

-Célestin JOURDAN (I886-I970) Ingénieur des Arts et Métiers dont j'ai rappelé les souvenirs dans ANNALES I.

Apprécié les enregistrements,celui de Mme Jeannette PARRAUD notamment,ancienne élève de Mlle FEHR (I887-I97I) qui dirigeait l' école libre des filles; elle a été la première fille de Rognes à obtenir le Baccalauréat; le premier garçon,de mon école,l'avait obtenu en I932.

J'ai pu découvrir aussi des photos de groupes d'élèves; l'une où ils sont encadrés par Mr FRAISSE Instituteur et le Curé RICARD; l'autre avec Mr SALEN Instituteur,grand blessé de guerre I9I4 I9I8. Photos où jeunes hommes et jeunes filles auraient pu y voir leurs pères ou grand-pères si leurs noms y avaient été indiqués (mais, très rares aujourd'hui sont les anciens qui auraient pu le faire, ceux de plus de 80 ans, peut-être)

Le 26 Octobre, présent encore à une nouvelle réunion à St. Maximin sur invitation de la même Direction Régionale. On n'en peut retenir que des vues générales sur des activités financées par les Services de l'Etat, par exemple: le fonctionnement des chantiers de sauvegarde avec de jeunes volontaires encadrés par des Moniteurs

Dans "Protection des Monuments Historiques" priorité est donnée aux ouvrages en pierres sèches et aux formes d'habitat résiduel. Je pense ici à un inventaire des bories avec relevés des cotes

intérieures et extérieures ainsi qu'aux habitats du Foussa, opérations à conduire, évidemment, en accord avec les propriétaires.

En Octobre, également, l'Association a reçu la Délégation Régionale de "Maisons Paysannes de France" conduite par Mr de LANDER qui pourra donner tous renseignements sur les buts et fonctionnement de cette Association. Notre Patrimoine a été visité, pour quelques bâtiments choisis, en commençant le matin par Tournefort ainsi que les fouilles en cours très proches et en terminant, dans l'après-midi, par le Petit-Saint Paul, accueillis, très aimablement, par la famille Louis PARRAUD. Une réunion d'information, a clôturé cette visite.

Je remercie Mr.BLANC, de St.Gilles (Gard), retraité de l'Enseignement qui, à 87 ans, m'a fait l'amitié de m'adresser son poème provençal conçu dans sa Thébaïde de Caireval.

L'aide amicale de Mme C.BIAGIONI m'a été précieuse pour assurer une dactylographie "in extremis". Je l'en remercie bien sincèrement.

Rognes, le 22 Décembre 1985

M. BONNAUD.

P.S. - Le Musée de St.Cannat possède un cahier d'Arithmétique au nom de Joseph VIGNE de 1787; ouvrage manuscrit, relié en un volume et d'un format moins important que celui d'Honoré PARRAUD.

PROPOS

I.

Mr. GABRIEL, photographe, m'a montré un superbe reliquaire en argent et en forme de médaillon ovale, qu'il avait trouvé par hasard aux environs de Bonisson, abandonné dans les bois. Sur une bande de papier, protégée par le verre, figurait un texte en latin fort difficile à lire, encre jaunie, lettres minuscules. Le 28 Juin, avec l'aide de mon camarade L.A. j'ai pu remettre à l'inventeur le texte suivant : HOC EST OS SUIS SANCTUS SYMPHORIAM ... AUGUST. AMICIS ... EST ... OMINES EST, qui se traduirait : Ceci est un fragment d'os de St.Symphorien de la ville d'AUTUN, ou de ses amis.

Le nom de la ville est en abrégé, ce qui est courant dans une telle inscription : AUGUST (ODUNUM) = AUTUN

En 1985, la ville d'AUTUN, en Bourgogne, qui doit son nom à l'Empereur Auguste, célèbre le bimillénaire de sa fondation. C'était une capitale intellectuelle romaine ; son théâtre était le plus vaste de la gaule et de l'Empire romain ; il a été démoli. Son amphithéâtre a disparu, il était le plus grand de la Gaule. St.Symphorien était de cette ville au 2ème siècle. Il refusa, avec ses amis, de s'incliner devant la statue de TIBERE (Successeur d'Auguste en l'an 14). Il fut exécuté avec ses compagnons.

Dans la cathédrale d'Autun, se trouve un tableau de INGRES représentant cette scène. Le musée d'AIX possède un grand tableau du même peintre.

Là, peint par Ingres, sur sa nue,
Jupiter, la poitrine nue,
Laisse la pleurante Thétis
Lever vers lui son bras de lis.

Il suffit de bien peu de chose pour réveiller de beaux sujets de réflexion ; mais comment ce petit reliquaire a-t-il été perdu dans les bois de Bonisson ?

2.

Mon camarade Pierre THOMAS m'a demandé d'où venait la désignation de la parcelle de Souville dite LOR DE CASTEOU où se trouve un petit bâtiment du 17e siècle proche d'un grand bassin alimenté par une source à grand débit.

Le plus ancien texte que je connaisse est le livre des Reconnaissances de l'Illuminaire de N.D. de Belvezet, de 1469.

au f°. 43 .... vel circa situm <u>ale hortz</u> confrontatam...
au f°. 74 .... jornalium homini sitam <u>a lort de castel</u> confrontatis ...

Dans le Dictionnaire de MISTRAL : LOU TRESOR ... au mot ORT est indiqué : horto, hortz, ortz - en latin : hortus= jardin

L'ort du château = Jardin du château.

3.

On m'a souvent questionné sur le grand médaillon ex-voto du Foussa. J'ai renseigné notamment Madame JULLIAN-MONDET Conservateur du Musée de la Maison Diamantée à MARSEILLE pour son exposition " *JULES MURAIRE, mon père* " en Avril-Juin 1980, à laquelle j'ai assité le jour de l'inauguration par Mr. G. DEFERRE. Maire.

Le texte en encart est relatif au Sculpteur de l'ex-voto.

4.

J'ai remarqué que les fragments des remparts d'AIX (près de l'Hôtel SEXTIUS, Lycée Mignet ...) sont protégés en partie haute seulement, par une chape de béton lissé ; les parements n'ont pas été touchés et conservent leur patine. Cela m'a rappelé l'état dans lequel se trouve la partie supérieure de " *la fenêtre* " seul reste debout de la citadelle du Foussa.

Depuis bientôt 4 siècles, ce pan de mur dont nous sommes fiers (il est bien éclairé les nuits d'été) reste sans protection contre l'action de l'eau pure, l'eau de pluie, qui dissout la chaux des ciments de tous les mortiers ; il ne reste que le sable et les poussières où s'incrustent les racines des végétaux. Cette maçonnerie se disloque.

Les restes de l'ancien château de Rognes, au Foussa, étant inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 25 Janvier 1929, il serait possible à la Commune de faire faire la protection de ce pan de mur à exécuter depuis le côté intérieur

NOTES SUR RAYMOND SERVIAN SCULPTEUR

Auteur de la maquette du monument à Raimu

— Raymond-Justin-Ernest Servian est né à Marseille, le 19 mai 1903. Il s'est éteint à Aix-en-Provence le 11 février 1954, à l'âge de cinquante et un ans.

— Inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille, il est admis en troisième année, en classe de dessin et de sculpture le 7 janvier 1921, M. Maistre étant Directeur de l'Ecole.

— En 1923, il obtient le prix Moullot (Art décoratif), il a 20 ans.

Si nous en croyons l'hebdomadaire *La Presse* du 6 au 12 août 1950, sa carrière a été fulgurante.

A 47 ans il a déjà réalisé 1.140 monuments. Allant de Marseille sa ville natale à Paris, où il possède un atelier gigantesque, surveillant l'exécution de ses commandes et allant un peu partout dans le Monde pour présider à leurs mises en place.

A Aix, il exécute un monument à Caius-Sextius.

A Paris, le célèbre auteur Victorien Sardou lui est redevable de son effigie, sise dans le Square du même nom. Il a fait les bustes de quelques-uns de ses plus célèbres contemporains : le Roi des Belges, Clemenceau, Paul Doumer, Le Troquer, etc. Son goût du monumental, du presque impossible, a beaucoup étonné les Américains, qui l'ont surnommé l'Arnold Brecker français, depuis le jour où il a réussi cette statue de dix-huit mètres, dans les montagnes du Colorado.

On lui doit aussi le plus grand ex-voto du monde, sculpté à même la falaise qui domine le village de Rognes (B.-d.-R.), en reconnaissance de ce que le pays a échappé aux représailles allemandes pendant l'occupation, un médaillon de quatre mètres de diamètre environ représentant le profil de la Vierge, exécuté en 1945 et inauguré le 18 août 1946 par Mgr Charles de Provenchères, archevêque d'Aix.

Sur la place Saint-Pierre de Neuilly figure un monument à la Police Nationale, flanqué des deux plus grands monolithes qu'on eut jamais taillés à Paris, deux colonnes de quinze tonnes chacune et de huit mètres de haut.

A Marseille, dans la cour de l'Evêché, à l'Hôtel de Police, on peut admirer le monument élevé à la gloire des Résistants de la Police marseillaise qui porte sa signature.

Pourtant son nom est pour ainsi dire inconnu du grand public. Sa carte de visite donnait des références très modestes :

Raymond SERVIAN
Membre de l'Académie d'AIX
Statuaire de Monuments Historiques.

Cependant, peu de sculpteurs, en France, peuvent se vanter d'une œuvre aussi impressionnante que la sienne.

J.J.M.

Renseignements recueillis auprès de :

M. Marcel Bonnaud, Rognes,

M. Jean Crozet, architecte, professeur honoraire de l'Ecole d'Art et d'Architecture de Marseille-Luminy.

de l'édifice : chape en béton normal à 300 K de ciment par m³, à double pente transversale à 3 % avec rejointements en partie haute au mortier de chaux sur les deux faces du mur. Il suffirait d'avoir l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France à AIX.

5.

En complément au propos précédent, je reviens à ce que j'ai pu écrire sur l'élément de l'antique rempart presque détruit à l'heure actuelle. Dans le dernier Editorial, j'ai formulé des regrets simplement. On pensera sans doute qu'autre chose aurait pu être faite. Voici les faits.

Après avoir effectué un lever de plan précis au goniomètre-boussole, notre intervention aux Domaines (lettre du 17 .02.83) a reçu réponse de la Direction des Impôts avec promesse d'une enquête, puis, silence. Les travaux ont été achevés en raison du permis de construire accordé et du droit du propriétaire.

Ce fragment de rempart, qui ceinturait le tout petit et premier village, était il y a une quarantaine d'années, d'une hauteur de 5 mètres et avait une inclinaison au vide de 35 centimètres ; la base retenait les terres et pierrailles du talus à l'arrière sur près de 2 mètres de haut. Sans doute vertical après 1909, il était devenu, par la suite, très dangereux car transformé en un mur de soutènement précaire et, de ce fait, il ne pouvait être classé monument historique.

Qu'aurais-je fait à la place de l'Entreprise ? Sans doute la même chose car aucune Assurance n'aurait

pu intervenir en cas d'accident par basculement du mur dans le chantier. Il y aurait eu faute grave dès le début des travaux. En tant que propriétaire je me serais trouvé jour et nuit sous une menace constante ce qui n'était pas acceptable. Donc, des regrets.

6.

Je recommande l'ouvrage " *Les bories du Vaucluse*" par P. DESAULLE. Ed. Picard - 1976.

Notre commune possède de nombreuses bories qui, pour la plupart, sont circulaires avec des murs dont l'épaisseur va en diminuant progressivement vers le haut ; c'est la caractéristique d'une borie qui pourrait être figurée par une moitié d'oeuf la pointe en haut. L'épaisseur finale du sommet est d'une vingtaine de centimètres ; la hauteur intérieure est de 1,0 à 1,5 fois le diamètre intérieur au sol ; les épaisseurs des murs à la base sont comprises entre 0,70m et 1,30m.

Ces voûtes circulaires, dites "*en encorbellement*", ont des joints quasi horizontaux (légèrement pentés vers l'extérieur) ; elles sont dites aussi en "*fausses voûtes* " contrairement aux vraies qui ont des joints convergents et normaux au parement intérieur comme ceux des ponts et des coupoles en pierres de taille. Nos bories datent du 17e, 18e siècle - Marie TAY avait connu un constructeur - Elles sont construites sans mortier dans les terrains à pierres plates comme les grands-vergers, les garrigues, pour dégager des zones propres à la culture et servir d'abri et de lieu de stockage des récoltes.

Ces constructions empiriques et massives sont stables en raison de la rugosité au contact de pierre

à pierre ce qui remplace le liant. Elles sont d'une construction simple et sans difficulté.

Un enfant joue avec des cubes pour les mettre en porte à faux les uns au dessus des autres, mais au 4ème le tout bascule ; il n'a pas pensé à faire un mur à l'arrière car les joints décalés et chargés stabilisent l'avancée. S'il faisait des murs légèrement convergeant (vu de dessus : rayonnants) et en contact rugueux, il constaterait que le mur central ne peut basculer, c'est un coin qui est équilibré par ses voisins et ainsi pour tous ceux du cercle que forme la borie. L'auteur du livre cité ne signale pas les effets de cisaillements dans les plans horizontaux mais seulement la stabilité, sur sa base, d'un mur incliné ; il y a en Vaucluse, en effet, des bories à section carrée ou rectangulaire en plan.

Aucune de nos bories ne s'est effondrée lors du seisme de 1909.

Toujours sur les bories, on lira avec intérêt :

- *La Provence et le Comtat Venaissin.* de F.Benoît Ed. Aubanel.
- *Les mystérieuses constructions de pierres sèches des solitudes de Haute-Provence.* par G.Barruol.

7.

Des adhérents ont été surpris de l'absence de mon nom parmi ceux des participants à l'exposition de cette année. " *L'Ecole d'hier et d'aujourd'hui* ". Les raisons sont :

1°) Je n'avais aucun document intéressant à remettre au sujet de l'Ecole libre où j'étais élève, ni d'étude historique particulière à ce moment-là.

2°) Les organisateurs n'ont pas jugé utile de m'inviter à leurs réunions.

8.

La source de Bel-èouvé a été découverte et exploitée depuis 1575 et n'a jamais cessé de couler depuis cette époque. Elle n'a pas été " *séchée* " par le séisme de 1909 et coule à débit continu même en plein été pendant lequel il est plus faible.

Lors de ma visite du 9 Août 1981 dont le compte rendu a été adressé à la Mairie, j'en ai mesuré le débit : 1 litre à la seconde - par ailleurs, le même jour la source de Brès était de 0,25 litre/seconde - nous étions depuis plusieurs mois en période de sécheresse, ces débits sont donc des minima.

Calcul du volume écoulé depuis 1575.

Nombre d'années	1985 - 1575	= 410 ans
Nombre de jours	410 X 365	= 149 650
Débit à l'heure	:	3600 litres et par jour 86 400 litres
Volume écoulé	:	149 650 X 86,4 = 12.929.760 m³
soit	:	13 millions de mètres cube d'eau potable

Le bassin de St Christophe, dont les travaux commencés en 1877 et achevés en 1882, a une surface de 20 hectares (le Vieux-Port de Marseille = 27 hectares) et une capacité de 2 millions de mètres cubes.

Notre source aurait avec son débit minimum rempli ce bassin 13/2 = 6,5 fois sans dépense d'énergie, sans décantation ni filtrage et sans entretien particulier.

Ce capital, qui nous a été légué, est à maintenir

en état car il est menacé :

1- par les risques de forages profonds ; (on l'a constaté pour la source alimentant le puits du logis neuf) s'il y a une législation pour la protection des puits, je n'en connais pas concernant les forages.

2- par les pollutions dues aux produits ingérés par le sol dans les vignobles que cette source traverse et par celles provenant des regards défectueux ou actuellement recouverts et invisibles.

3- par un lent abandon d'entretien qui favorise une dérivation de la source dans une direction imprévisible.

Dans la chambre souterraine de captation, une date y est gravée : 1683. Ce fut l'année des grands travaux aux fontaines, la source fut restaurée après l'avoir nettoyée par curage.

Je suppose que, lors de la captation de la source de Brès, en 1896 on nettoya celle de Bel-éouvé sur laquelle elle est branchée.

AIX a des fontaines célèbres et entretenues en état ; c'est une ville touristique. Imaginez notre village sans les siennes : la grande, sur la place et la multiple sur la route d'Aix au quartier St Denis.

MON DOUX FANTOME...

...Mon doux fantôme, ma douce ombre,
Les fontaines coulaient en nombre
Au milieu du cours Mirabeau :
Que vous aimiez le bruit de l'eau !

(Poème de J.L.VAUDOYER. Beautés de la Provence)

M. BONNAUD

LI DINDOULETO

Man, perqué li dindouleto
Venon,touti risouleto,
Au mitan dou mes d'Abriéu
Per se quiha sus li fiéu ?
Es que, me disié ma maire,
De segur, venon de faire
Di païs caud de l' Adré
En fasèn tira de dré
E d' uno soulo voulado
Uno longo proumenado,
Se repauson e per iéu
Emé si pichot pièu, pièu,
Aqui,se fan la parloto
Pièi se sercon, li mignoto,
A soun entour, l'endre siau
Per ié basti sis oustau
D'oustau que se podon vèire
D'an e d'an dison li rèire.
En dedins lèi fan lou nis
E vesèn li cago-nis
Bada touto la journado
A l'esper de la becado
Que li maire, a deré,
I aduson, pièi, bè a bè.

Fin d' estiéu; au mes d'Outobre,
Bord qu'an acaba soun obro,
E que volon li pichot,
(Aqueli que sount pas chot)
Vaqui mai li dindouleto
Acampado sus ~~sus~~ li fiéu,
Sarrado ,tu contro iéu
E presto pèr l'escampeto.

A 9 p 16

Belèu que,deman matin,
Touti tiraran camin
Devers li terro d' Africo
Ounte lou souleu ié pico
Tout l' an e touti li jour.
Dindouleto, bon retour !

A Kaïré, Decèmbre I985
BLANQUET.

LES HIRONDELLES

Maman, pourquoi les hirondelles
Viennent, toutes rieuses,
Au milieu du mois d' Avril
Pour se percher sur les fils ?
C' est que,me disait ma mère,
Sûr, elles viennent de faire
Des pays chauds du sud
En volant tout droit
Et d'une seule volée,
Une longue promenade,
Elles se reposent et pour moi,
Avec leurs pépiements
Là, elles font la causette
Puis recherchent, les mignonnes,
Tout autour l' endroit propice
Pour y bâtir leurs maisons,
Des maisons que l'on peut voir
Des ans et des ans, disent les parents.
A l' intérieur, elles font les nids
Et nous voyons les petits
Béer toute la journée
Avec l' espoir de la becquée.
Que les mères, à la suite,
Leur apportent bec à bec.

Fin d' été; Au mois d' Octobre,
Puisqu' est terminée leur oeuvre,
Et que volent les petits,
(Du moins ceux qui ne sont pas niais)
Voilà encore les hirondelles,
Rassemblées sur les fils,
Serrées, l'une contre l'autre
Et prètes pour l'aventure.

Peut-être que, demain matin,
Toutes prendront le chemin
Des terres de l'Afique
Là où le soleil brille
Toute l'année et tous les jours.
Hirondelles, bon retour !

A Caire, Décembre I985
BLANC.

LES CAHIERS D'ARITHMETIQUE D'HONORE PARRAUD.

ANNALES 2, P.88, comporte l'article "Maison commune 1315". L'auteur situe cette maison, en 1820, comme étant à côté de celle d'Honoré PARRAUD dit Riquet; le propriétaire était le père du jeune Honoré, éléve de l'Instituteur primaire royal Joseph LAST.

Dans les familles, en ce temps-là, on donnait le prénom du pére au premier garçon: André fils d'André, Simon fils de Simon; cela brouille extrèmement les recherches généalogiques.

Avec ces cahiers, était joint un livret de famille au nom de PARRAUD du 18 Avril 1904. Le mari est Alphonse né en 1876, fils de Honoré. Il a un fils né en 1905, c'est encore un Honoré Louis dit Riquet; ce prénom ou surnom, ajouté lui a été donné en mémoire de son arrière grand-père connu de l'Abbé MARTIN.

C'est ainsi que ces cahiers sont arrivés jusqu'à nous pieusement conservés par l'arrière petit-fils.

J'ai souvenance de PARRAUD Riquet venant à Rognes dans sa famille; il avait la réputation d'avoir une très belle voix, on l'écoutait très volontiers dans son répertoire. Mon frère l'avait bien connu car ils avaient le même âge.

Ces cahiers, au nombre de onze, ne sont pas reliés en un seul ouvrage; leur format est inusité: 45 X 29,5 cm. Ils sont constitués par des feuilles de papier fort de 45 X 59 cm pliées en deux.

L'écriture est une cursive inclinée, régulière et très appliquée.

PREMIER CAHIER

Il comprend 7 feuilles pliées et reliées par fil.

Page 1. Le titre est écrit dans le sens de la pliure et couronné par un dessin à la plume très fantaisiste. L'Annexe A le représente; ce dessin ne sera pas le seul par la suite. On y remarque l'élégance des volutes en tourbillon et des entrelacs qui, au 17 ème siècle étaient pratiqués en fin des signatures.

On présume la main souple d'un jeune écolier très calme tenant une plume d'oie qui n'accroche pas, en montant, le papier rude. Mais l'écrivain était-il Honoré ou bien le maître d'école montrant à l'élève quelques modèles sur la première page?

Page 2. Le titre est significatif, le L de LIVRE reprend les dessins des L de la page 1 mais avec plus de détails et de finesse; en Annexe B on remarque un oiseau, peut être un pigeon, avec un bouquet dans son bec. Il en sera de même de page en page. La continuité de l'écriture montre que c'est bien l'élève qui écrit.

Page 3; Toujours de belles volutes, maintenant deux oiseaux. Le début du Livre est d'abord un cahier d'écriture et de dessins à la plume. Aucune tache, aucune reprise comme le montre l'Annexe C.

Jusque à la page 5, se trouve un long préambule sur les nombres et les opérations sur ceux-ci. Les nombres entiers et les nombres "*rompus vulgairement appelés partes ou fractions de quelques entiers* .....

A la page 7: ..... " *et pour le bien opérer il est certain que nul ne peut être bon chiffreur s'il ne sait son livre par coeur*". La rime va faciliter l'élève à retenir la phrase.

L'ADDITION PREMIERE REGLE DE L'ARITHMETIQUE

Page 8. Exemples sur des Francs, décimes, centimes.

9. sur des écus, livres tournois, sols, liards, deniers.

10. sur livres, sols et deniers ancienne monnaie ou livres tournois.

La livre ancienne vaut 20 sols et le sol 12 deniers ou la douziéme partie du sol. L'Annexe D donne les deux exemples. Si l'on additionne en descendant, la preuve consiste à reprendre les calculs en montant, si l'on ne commet pas une erreur à ce moment là. Je n'ai pas pu saisir la signification de la preuve indiquée au cahier. A remarquer l'étrange tarasque; les fines ondes claires étaient à l'encre rouge très bien conservée.

Page 14. Addition des quintaux, livres, onces et ternauls. Le quintal vaut 100 livres, la livre 16 onces et l'once 8 ternauls.

Page 16. Additions des charges, panaux et picotins, mesures anciennes sur l'avoine. La charge vaut 16 panaux, la panal vaut 8 picotins.

Page 18. Les mêmes mesures sur les grains. La charge blé vaut 10 panaux, la panal vaut 8 picotins.

Page 7. Des questions analogues sont posées aux pages suivantes: *"Un couple marié depuis le 15 Février l'an 1790 et aujourd'hui 7 Septembre 1817, ils sont bien aise de savoir le temps précis qu'ils ont été mariés".*
Réponse: 27 ans 6 mois 22 jours.

Pour chacun des enfants leur durée de vie est calculée.

Page 8. Marie Scholastique Delphine: au 7/9: 23 ans 6 mois 7jours
Delphine Rose: au 8/9: 21 ans 8 mois 8 jours
"Un enfant demande le temps qu'il a depuis que l'on l'a Baptisé".
Au 9 Septembre: 14 ans 11 mois 24 jours.

C'est notre élève Honoré Etienne François PARRAUD, né et baptisé le 15 Septembre 1802.

Page 9. La soeur ainée se marie avec Joseph Bernard Denis GOIRAND le 20 Février 1816, soit au 9 Septembre: 1 an 6 mois 9 jours. Leur fille Marie Delphine GOIRAND: 9 mois 16 jours. C'est tout à fait précis.

Mais la deuxième soeur, Rose, qui a 21 ans, va épouser Julien TAY (1789-1872); elle mourra en 1878 âgée de 83 ans. Leur petit-fils: Toussaint TAY, leur petite-fille: Marie TAY.

Page 19. L'Annexe K montre le bas de cette page où l'on voit l'ane apeuré entre deux loups; faut-il y voir un élève ne sachant pas sa leçon et craignant d'être puni? A gauche, le loup de l'été; à droite, le loup de l'hiver; le loup est présent toute l'année peut-être dans les bois de Valfère, de Traloussery, mais certainement en face dans le Luberon. Cela rejoint les contes de PERRAULT de 1697, connus dans la plupart des familles.

QUATRIEME CAHIER

Constitué par 6 feuillets pliés sans ligature. Comporte une très forte mouillure sur la première page.

Page 1. Longueurs. Règle sur la toise de 6 pieds, le pied de 12 pouces, le pouce de 12 lignes, la ligne de 12 points.

Pages II. Volumes. La charge de 10 panaux, la panal de 8 picotins.

PAGE 17. Surfaces. La charge de 8 émines, l'émine de 8 Euchênes.

Les questions posées sont: combien coûteront tant de charges d'orge à raison de 39 livres 9 sous 9 deniers la charge, par exemple, (le Maître, en général, affectionne les 9 dans ses exemples).

CINQUIEME CAHIER

Six feuillets sans ligature, ou libres. Grande mouillure sur le quart superieur.

Il y est question de soustractions des charges, panaux et picotins sur le vin, sur les bleds (blés) et autres grains. sur les charges, émines et euchênes sur les grains.
Sur les milleroles de 60 pots, le pot de 4 petites, ancienne mesure sur les vins. Sur les toises, pieds, pouces et points.

Dans ce cahier, les titres comportent des lettres à l'encre rouge, les initiales étant en noir; il en est de même dans les autres, mais avec moins d'importance.

SIXIEME CAHIER

6 feuilles pliées libres.

Multiplications des sols et deniers.

SEPTIEME CAHIER

5 feuilles libres; la première page est en très mauvais état.

Partage par 4 ou 5 parties; contient la table de parties de 12. Une autre page concerne une suite de produits jusqu'au produit 24 X 24 = 575. On lira ce qui est dit après ces résultats. Voir l'Annexe K.

HUITIEME CAHIER

6 feuilles libres.

Règle du cent à tant le quintal, combien revient la livre? Il contient la table des parties de 24. (Deux douzaines).

NEUVIEME CAHIER

7 feuilles avec ligatures.

En couverture, projet de titres en cursive de 3 mm. de haut. (A Rognes, le 2 juillet 1817). Règle sur la charge de 16 panaux, la panal de 8 picotins, (questions semblables à celles du cahier NO 4).

DIXIEME CAHIER

4 feuilles libres.

Suite de 8 lettres, les 5 premières adressées à une personne dans un style recherché; toutes se terminent comme c'était la règle au 17 ème siècle: *"Je suis, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur"*. Les trois autres: la fils à son père, du 14 Novembre 1817; du père à sa fille 15 Novembre; du père à son fils 16 Novembre, font l'objet des Annexes L,M,N,.

ONZIEME ET DERNIER CAHIER

6 feuilles libres.

Dans la première moitié, sont traitées les *"règles de Société autrement appelées règles de Compagnie"*. Il s'agit de partages proportionnels. Se trouve ensuite, dans la deuxième moitié:

Lettre du fils à son père. le 1er/Nov. Annexe O.

Lettre d'une fille à sa mère, 3/Nov. Annexe P.

Lettre d'une fille à son Père, 4/Nov.

Lettre d'un fils à son père, 7/Nov.

Toutes ces lettres-modèle ont un style déférent et semblent sorties du 18 ème siècle, ce qui laisse supposer que Joseph LAST devait être d'un certain âge. Il s'efforçait, par ce qui précède, d'enseigner à Honoré autre chose que la simple lecture, l'écriture courante et les rudiments du calcul; Honoré avait 15 ans, il ne devait, certainement pas, travailler aux champs comme ses camarades du même âge; il avait dû être distingué par ses maîtres dès ses débuts à l'école. Ses cahiers indiquent qu'on le destinait au commerce; on dirait aujourd'hui aux affaires.

Nous sommes désorientés par les diverses unités employées qu'il devra apprendre par coeur. Dans le premier cahier, on l'a vu à la page 8, on opère des additions sur les francs, décimes, centimes; cela sera terminé pour le système métrique. On le plonge aussitôt dans les diverses unités qui vont constituer des nombres complexes. Honoré doit savoir que la charge d'avoine (16 panaux) n'est pas la charge de blé (10 panaux), que la millerole de vin à Marseille (60 pots) n'est pas la même dans les communes, à Rognes, (48 pots) et dans la ville de Pertuis (20 pots) et ainsi de suite. Retenir que les unités pour Rognes sont, évidemment, celles de la ville d'AIX où la millerole, en 1789, valait 57 litres 74. De plus, Honoré saura qu'il faut écrire avec déférence à la personne que l'on ne connait pas; qu'il faut respecter ses parents; d'où les lettres-modèle dont il pourra se servir par la suite.

Il faut bien savoir que ces anciennes unités ont été appliquées dans la France entière juqu'à la loi de 1837 qui a rendu le système métrique obligatoire; il fut appliqué le 1er Janvier 1840. Ainsi, à cette date, toutes les unités des diverses provinces furent identiques et le commerce prospéra.

Les nombres complexes sont encore en usage pour les divisions de l'année et du temps; pour les angles en degrés, minutes et secondes.

Question 1. Convertir en secondes 16 jours 9 heures 15 minutes.
Question 2. Soit le nombre 845254 secondes, le convertir en jours, heures, minutes, secondes.

C'était un jeu d'enfant pour Honoré. Il aurait pu, à la fin de ses cahiers, nous demander: où était mon Ecole? comment fonctionnait-elle? Mais cela est une autre histoire.

M. BONNAUD.

Livre D'arithmétique
ent Les Règles les plus Utiles. Du

LIVRE

D'arithmétique

Renfermant les plus utiles
Règles en ancient Calcul.

Définition de l'arithmétique

L'arithmétique, est la Science des Nombres, et les Nombres est une Multitude d'Unités mise ensembles.*

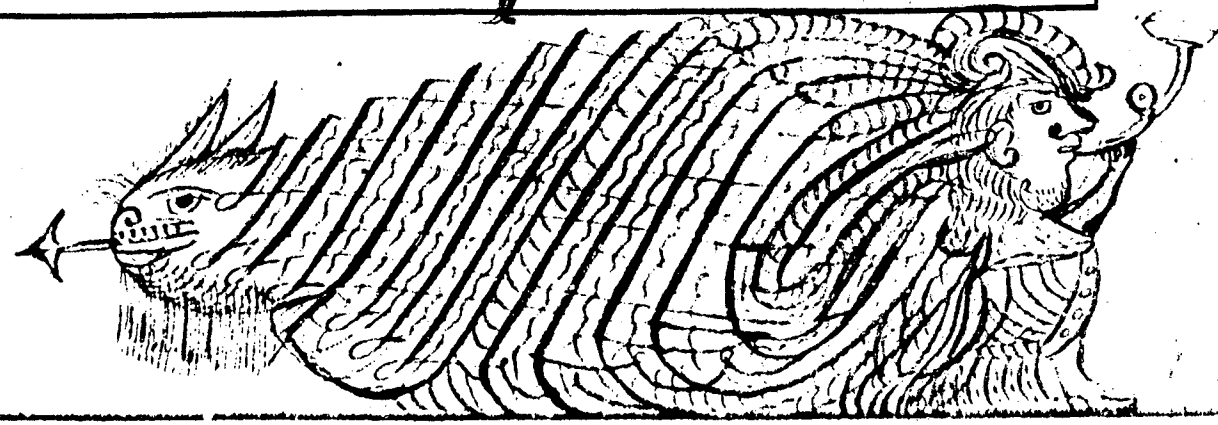
L'usage de l'arithmétique est de représenter par écrit toutes sortes des nombres proposés en

Exemple

La Livre Tournoise vaut 20 sols et le sol 12 Deniers ou la douzième partie du sol

4678 #	16 S	10 d
3768	18	11.
2757	19	9.
4657	12	8.
2346	14	10.
5789	17	11
règle 24000 *	. 0 *	11 *
preuve. 4455 *	. 4 *	0 *

3789 #	17 S	7 d
4657	16	8.
5684	15	9.
2467	14	10
3589	18	11.
1567	19	10.
règle 21758 *	. 3 *	7 *
preuve. 3445 *	. 4 *	0 *



Commune de Rôgnes. ainsi

La Charge Ancienne Mesure elle vaut 8 Emines, et l'Emine 8 Euchênes; Ou huitiéme parties de Lemine. . . . . .

Exemple

2368 Charges	6. Emines	7 Euchênes
1457	7.	3.
3789	5	5
4368	4.	7.
3679	6	2.
4578	7.	4
Re 20243	6	4
Le 3454	3	0

1947 Charges	7. Emines	4 Euchênes
2458	6.	2
3679	7	4.
4578	4.	5
2674	5.	7.
3879	3	4.
Re 19219	3	2
Le 4444	3	0

L'ancienne Millerolle Mesure Liquide de Marseille, elle vaut 60 pots, et le pot 4 fetites, ou quatrième partie du pot.

Exemple

1467 Millerolles	59 pots	3 fetites		2468 Millerolles	48 pots	2 fetites
2456	48	2		3689	58	3
3768	36	1		4578	47	1
4579	28	2		1867	56	2
5468	56	3		4579	37	3
3579	49	2		3568	59	2
Règle 21321	39	1		Règle 20754	8	1
Preuve 3454	3	0		Preuve 3455	3	0

La Canne vaut 8 prans, et le pran vaut 4 quarts, ou quatrième partie du pans . . . . . .

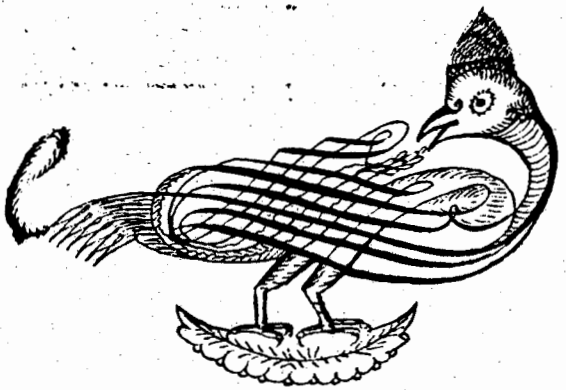
Exemple

3698 Cannes	3 pans	2 quarts	
6737	5.	1	
9854	6.	3.	
3283	4	2.	
6834	7.	3	
5074	2	2.	
Règle 35483	6	1	
Preuve 3333	3	0	

8963 Cannes	2 pans	1 quarts	
7376	7.	2	
4589	4	2.	
3823	5.	3.	
4386	6.	2	
4705	7.	1	
Règle 33846	1	3	
Preuve 3334	6	0	

d'un plus Grands pour savoir ce qu'il en reste comme l'on voira par l'exemple sy dessous, et ci dernier. Gem

Exemple



Il Dail 7310879710809280 sommes
il faye 6709871690710919 sommes

il Reste 601008020098361 +

Preuve 7310879710809280 +

Première Question

Un Enfant, né et Baptisé Jean honoré Domenique Sarrand leur Père, le 16 Mai Lan 1764 Vieux Stile et au jour d'hui 6 Septembre 1817 Nouveau Stile on Demande le temps quil a Depuis sa Naissance &

Opération

1816 Ans 8 Mois 6 jours
1763 Ans 4 Mois 16 jours

Il a ..53 Ans 3 Mois 20. jours

Séconde Question

Une Fille née et Baptisée Marie Delphine Raynaud leur Mère le 30 Octobre l'an 1765 vieux stiles et au jourd'hui 6 Septembre 1817 Nouveau stile on Demande le temps qu'il a Depuis sa naissance

Opération

1816 Ans 8 Mois 6 jours
1764 Ans 9 Mois 30 jours

Il a 51 Ans 10 Mois 6 jours

Preuve 1816 Ans 8 Mois 6 jours

6781154032238768.

96873629031982 4..

87186266128784 16...

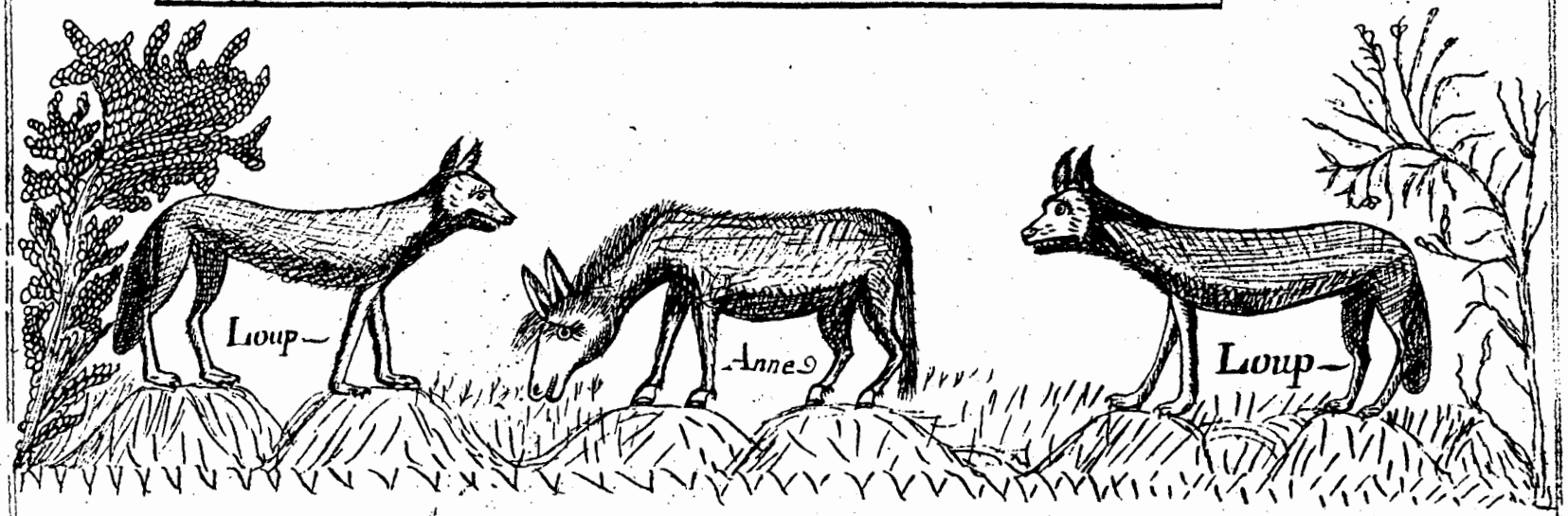
96873629031982 4....

581241774191894 4.....

387494516127 9296.....

290620887095 9472.....

Total 33536848257223922065728 Villes



13 . . 24 . . . 312

14 Fois 14 Font 196 —
14 . . 15 . . . 210
14 . . 16 . . . 224
14 . . 17 . . . 238
14 . . 18 . . . 252
14 . . 19 . . . 266
14 . . 20 . . . 280
14 . . 21 . . . 294
14 . . 22 . . . 308
14 . . 23 . . . 322
14 . . 24 . . . 336

15 Fois 15 Font 225 —
15 . . 16 . . . 240
15 . . 17 . . . 255
15 . . 18 . . . 270
15 . . 19 . . . 285

16 . . 22 . . . 352
16 . . 23 . . . 368
16 . . 24 . . . 384

17 fois 17 Font 289 —
17 . . 18 . . . 306
17 . . 19 . . . 323
17 . . 20 . . . 340
17 . . 21 . . . 357
17 . . 22 . . . 374
17 . . 23 . . . 391
17 . . 24 . . . 408

18 Fois 18 Font 324 —
18 . . 19 . . . 342
18 . . 20 . . . 360
18 . . 21 . . . 378
18 . . 22 . . . 396
18 . . 23 . . . 414
18 . . 24 . . . 432

21 fois 21 Font 441 —
21 . . 22 . . . 462
21 . . 23 . . . 483
21 . . 24 . . . 504

22 Fois 22 Font 484 —
22 . . 23 . . . 506
22 . . 24 . . . 528

23 Fois 23 Font 529 —
23 . . 24 . . . 552

24 Fois 24 Font 576 —

Le dit Livret ci contre je dit que Celui ou celle qui il le bonheur de le savoir par cour, et le mettre en pratique il ne lui en faut pas d'avantage pour le rendre heureux dans le Commerce.

Lettres

De Roynes Le 14 Novembre an 1817

Mon très cher Père,

Quoique je me soi donné l'honneur de vous écrire lundi dernier, mon très cher Père, je n'ai pû avoir la favorable rencontre de ce porteur, sans m'en servir pour vous assurer de la continuation de mon respect de la joye que j'ai de votre bonne santé, et de celle que j'ai encore de vôtre répetter souvent que je suis avec beaucoup de soumission

Votre très humble
et très obéissant fils.

M

De Rognac Le 15 Novembre an 1817

Ma Fille,

J'ai reçu votre Lettre, et l'ai lüe avec plaisir je suis bien aise que votre retraite ait des charmes pour vous et je me regleraï sur votre sentiment. On ne peut pas être plus touché que je le suis D'un dessin aussi saint, croyez cependant que je suis faché quand je ne vous vois point dans ma maisons vous pouvez toujours compter sur ma tendresse je vous en donnerais des preuves toute Ma vie vous direz a Madame labbesse que je suis très sensible aux bonté de son souvenir que je La prie d'agréer mes respects. Vivez toujours contente Dans votre retraite je vous souhaitte un bonne Année et suis votre très affectionné Père

N

De Roynac Le 16 Novembre an 1817

Mon cher Fils.

J'aprends avec bien du plaisirs par votre professeur
Que vous avez rempli votre devoir toute lannée avec
Toute la diligence et lexactitude possible, je men
Rejouis je vais écrire au Principal de votre collège
De vouloir bien vous permettre de venir passer les
Vacances à sureine où jai une maison de Campagne
Vous Dedommagerez du travail que vous avez eu vous y
Trouverez bonne compagnie entrautres vos sœurs qui
Sorties du couvent et qui seront charmées de vous
Voir. Votre mère a été un peu indisposée, mais cela
Va mieux Dieu merci. N'oublier pas de demander la
Permission à votre supperieur avec toute la politesse
Que je vous connois adieu mon fils je vous embrasse
De tout mon cœur.

De Noyon Le 1 Novembre an 1817.

Mon très cher Pere,

J'arrivai hier en ma pension, ou jai été reçu du Maitre et de la maitresse avec bien des Camarades Qui m'ont fait un tres honnête accueil ce qui m'a un Peu consolé dans le chagrin que jai de me voir éloigné De vous, je suis persuadé que j'y serai bien instruit des Lettres, de des bonnes mœurs, le tems me rendra certain de De toutes choses dont je vous informerai ponctuellement, je me ferai toujours un très grand plaisir de vous Rendre compte de mes actions, en continent de vous assurer que je suis avec l'amour, la soumission et Le respect que jai vous diss.

Mon très cher Pere,

Votre très humble
et très obeissant
serviteur et fils

De Noyne Le 3 Novembre An 1817

Ma très Chère Mère

Je vous écrit pour vous dire seulement que je suis Arrivée chez la Révérande mère, en bonne santé, Mais très triste de me voir séparée de vous je lauvrait été davantage si en pourtant je ne métait fait de Vous un image que je considère à tous moments, Et si jenésparais encore de voir souvent pour vos lettres et vous entretenir pour les miennes, le soin que Dailleurs je me suis proposé de prendre pour vous Contenter par toutes mes actions me donne lieu de Croire que vous voudriez bien maimer toujours et me considérer comme une fille qui sera toute sa vie avec infinement de tendresse Dumour Et derespect.

Ma très Chère Mère

Votre très humble et très abeissante servante et fille jambusse avec bien de laffection mes frère et sœur en attendant que jaye le bonheur De vous ecrire.

NOTRE VILLAGE EN 1820

Pour rester dans le cadre de l'école en 1817, il est intéressant de connaître le mode de vie des habitants à cette époque et avoir un aperçu de leur vie quotidienne.

En 1820, " *L'historien de Rognes* " comme l'a écrit Mademoiselle Marie TAY, remettait son manuscrit à notre commune et mourait trois ans après. Paraissait alors la monumentale " *Statistiques des Bouches-du-Rhône* " du comte de Villeneuve-Bargemont, Préfet du Département.

Après l'Empire, la période 1815-1824 est celle du règne de Louis XVIII, c'était la Restauration. Charles X règne de 1824 à 1830 puis Louis-Philippe de 1830 à 1848 et la deuxième République lui succède. Tous ces évènements politiques successifs ont-ils modifié la vie de tous les jours dans le village ? ce n'est pas certain ; cette période 1815-1848 s'étend sur 33 années ; équivalente à une génération. On a écrit : " *La vie quotidienne sous Napoléon* " par Jean TULARD ; " *La vie quotidienne des ouvriers provençaux au 19e siècle,* de Lucien GAILLARD ; et " *La vie quotidienne en France en 1830* " par Robert BURNAND.

Ce dernier ouvrage, d'une lecture très plaisante intéresse l'ensemble de la France mais surtout Paris. L'auteur, apparenté à Mr. Yves BURNAND que nous avons rencontré à Aix lors de sa conférence du 17 novembre 1984, écrit dans son avant-propos :

" qu'il faudrait regarder la vie d'autrefois avec les lunettes de nos grands-parents ; ... Après 1830 on a vécu à peu près comme avant 1830 et un peu comme on a vécu sous Napoléon et beaucoup comme on vivra sous le Second Empire ..."

C'est ainsi que sont cités, dans cet ouvrage, des extraits de lettres de 1835 à 1839 écrites par Victor HUGO à Adèle sa femme, lors de ses voyages en France. En fin de lecture on a bien l'impression que la préface du livre pourrait servir de conclusion.

Nous allons terminer 1985. Année de Victor HUGO, mort le 22 Mai 1885 à 83 ans. J'ai relu ses lettres de voyage que j'avais découvertes partiellement à l'âge de 13 ans ; la France m'était apparue d'une autre manière que celle apprise à mon école de la " *route de Lambesc* ". C'était passionnant de savoir déjà où se trouvaient les villes qu'il visitait et d'y entrer avec lui.

C'est en mémoire de cet homme illustre que nous allons entrer dans Rognes lorsque celui-ci était en vie.

Pour l'année 1820, les usages domestiques restent sans changement, la plupart des gravures accrochées aux murs des logements datent de l'époque Napoléonienne, les meubles sont ceux des parents ou des grands-parents ; s'ils sont récents, le menuisier a pris pour modèle des meubles existant en utilisant surtout le chêne et le "*bois blanc*", rarement le noyer. On avait appris au village que le roi avait remplacé l'Empereur ; cela n'a changé en rien la vie de tous les jours, mais le Notaire en tient compte dans ses actes et la Mairie de la place

Vivaux aussi ; on a remplacé les aigles et les N par des fleurs de lys sur les papiers. Rien ne s'est passé à l'extérieur du bâtiment qui conserve sa façade baroque du 17è siècle, toute en pierre sciées et sculptées pour les encadrements de l'entrée, des fenêtres et de la niche d'angle.

Les cultures et les récoltes se font d'une manière peu variable. Les moulins à huile et à farine tournent, les blés sont fauchés à la main. Chacun fait son vin, mais le plus difficile est de pouvoir le conserver durant l'année entière ; il *"tourne"* souvent et le propriétaire, habitué à son goût, ne s'en aperçoit que trop tard et bien après ses invités occasionnels (je tiens cela des souvenirs de mon frère).

Les rues, la nuit, sont éclairées par le clair de lune sauf pour les rues principales où des réverbères placés aux croisements des rues transversales, dispersent la faible lumière jaune des becs à huile allumés chaque soir et éteints au matin par l'employé municipal.

Dès la nuit arrivée, les portes et fenêtres se ferment et les rues sont vides. Il est habituel, le soir, d'aller, surtout en hiver, dans une maison voisine chercher une compagnie. La cuisine seule est chauffée dans la maison où l'on accueille les amis, près de la cheminée à feu ouvert, où brule du bois tiré de la remise.

Dans les vieilles maisons, la cheminée est restée à un pan du sol ; dans d'autres, mieux aménagées, on a réalisé une table de travail pour la ménagère en relevant le foyer à 3 pans de haut ; c'est le " *potager* " où, deux trous avec grilles sont destinés à recevoir du charbon de bois ; les cendres sont recueillies, en dessous,

dans un casier maçonné fermé par une plaque en fer munie d'une entrée d'air à ouverture variable pour règler la combustion. Il est dominé par une hotte à fumée. C'était un grand progrès.

L'évier, est constitué par une table en pierre dure, creusée en son milieu pour recueillir les eaux, là on y place " *le tian* " dans lequel on lave la vaisselle il est en poterie vernissée de couleur jaune, la ménagère utilise le " *fretadou* " herbe dure et tressée, elle n'a pas de gants ; au mur pendent les torchons et les tabliers. L'évier constitue, à lui seul, une petite pièce fermée par une porte et annexée à la cuisine, des étagères supportent la vaisselle pour tous les jours. A côté, l'armoire aux provisions : à même le carrelage, un estagnon d'huile d'olive, puis les casiers à légumes, le panier d'oeufs ; les boîtes de conserves apparaîtront après 1830. La boîte à sel est fixée au mur, près du potager ainsi que la planche à hâcher. Le pain est rangé à part dans la pannetière fixée au mur ; il est protégé des mouches par des rideaux intérieurs. Le sucre est vendu débité d'un pain conique enveloppé de papier bleu, le sucre y paraît plus blanc. La cassonnade sert à faire les confitures.

Ces réunions commencent après les vendanges et sont faites autour d'une table où l'on verse un sac d'amandes à décortiquer . Les conversations vont bon train, c'est aussi l'occasion de goûter le vin de noix de l'année. Les amis retournent chez eux s'éclairant à la lanterne à huile en évitant de faire du bruit et parlant bas ; il y avait toujours un risque de réveiller quelqu'un ; le sommeil était respecté. La soirée terminée on gagnait les chambres en s'éclairant à la chandelle de suif et en transportant un peu de chaleur avec soi

par de gros galets de la Durance chauffés longtemps près du feu, ou le chauffe-lit contenant un mélange de braises et de cendres chaudes.

Le meuble le plus soigné est l'armoire à linge où l'on glisse un petit bouquet de lavande sur les côtés des piles de draps et de serviettes, linge rude au toucher blanchi au soleil sur l'herbe des près ou des aires à fouler le blé. La qualité était telle qu'il durait pendant deux à trois générations. L'armoire est le symbole de la tradition, l'orgueil de la jeune épousée qui y voit aussi son confort futur de mère de famille ; c'est aussi la dot qu'elle montre à ses amies. Au 16e siècle on y ajoutait un trousseau de clés, symbole aussi de sa puissance ménagère.

Reflet certain de ces soirées, je garde le souvenir lointain des visites régulières du voisin de mes grands-parents, à la Bourgade. Ce voisin arrivait vers la fin de leur repas du soir, " *salut la compagnie* " disait-il ne quittant jamais son feutre noir sur la tête. Adossé au buffet à deux corps, il parlait en provençal d'une voix forte, des évènements anciens comparés à ceux du jour et, très souvent, de ses théories sur l'or et le papier monnaie. Il clôturait ses visites par ces mots " *Voù me counseilla me lou plafoun* ". Il passait pour être un original.

Le village a un lavoir central proche de la "*grande fontaine*" alimentée par la seule source venant par gravité de la campagne de "*Bel éouvé* " domaine de la famille DIOULOUFET. La galerie existe encore à la Fanée et sous la rue Tralaroque.

Le puits du village est le "*puits du logis neuf*"

en service depuis 1375 et alimenté par une source à débit constant, la surverse est conduite, à la gravité, dans une galerie qui débouche au bassin de la terre de l'Aumône où se trouve le deuxième lavoir (dans la zone du lavoir actuel dit de la Fontvieille). L'eau du puits est renommée pour la pureté et la fraîcheur de son eau.

- (Ce puits a été détroné par les glacières et les réfrigérateurs ; le débit de sa source est réduit considérablement par les forages profonds exécutés en amont de celui-ci. Il se trouve au logis-neuf au fond de l'impasse séparant le restaurant de la boulangerie de l'Avenue d'Aix.)

- Un troisième lavoir existe à la " *Fouont de Laurent*" sur le ruisseau des moulins, proche du vieux chemin du Puy-Ste-Réparade. Le linge sèche dans les près. Les femmes y sont conduites en charette et y passent la journée.

Au village, le tout à l'égout n'existe pas, pas d'eau courante dans les maisons dont l'évier coule directement dans la rue et ne comporte pas de siphon. Le seul endroit de répit immédiat se trouve près du lavoir et se déverse dans le grans bassin où arrive la surverse de la fontaine. (Aujourd'hui la petite place du Général de Gaulle). L'absence d'un égout communal est compensée par les tas de fumier dans les très nombreux jardins, même dans les vieux quartiers du Foussa et dans les écuries situées dans et hors des murs du village.

- (Il ne faudrait pas considérer cela comme une calamité car j'ai pu constater que des passages à niveau gardés, de pleine ligne des chemins de fer, vivaient ainsi en autarcie : la maison, le jardin, la fosse et le tas de fumier et le puits pas très éloigné.)

Les femmes du village vont, tous les matins, chercher l'eau à la fontaine ou au puits, transportant des seaux ou arrosoirs en évaluant le volume nécessaire pour la journée.

Les hommes portent l'eau pour les chevaux dans les écuries le soir, puis de grand matin, pour maintenir les chevaux ou mulets en bon état sanitaire ; ils les pansent et leur donne le foin. C'est leur emploi réservé. Le cheval fournissait l'énergie dans l'agriculture, c'était l'animal-roi. Savoir comment le soigner, l'équiper a toujours été une préoccupation majeure pour son propriétaire ; il a été aussi son orgueil car il est un animal de parade.

Dans la campagne existent de très nombreux puits, ils sont indispensables et utilisés par tous les voisins. On part très tôt le matin et pour la journée. Les chevaux ont soif eux aussi, il faut les satisfaire sinon leur travail s'en ressent.

Des petites sources, captées à grands frais, alimentent les abreuvoirs au bord des chemins : à Pauvier au droit du vieux bassin, à la Fouon de Laurent, au Grand St Paul.

En ce qui concerne l'abondance de l'eau, les domaines les plus privilégiés sont Beaulieu, Tournefort, Cabanne qui a la source de la Mauresque équipée de deux lavoirs, Brès, Concernade.

Les places du village sont des lieux de rassemblement et d'animation ; la place St Martin est la plus ancienne mais aussi la plus petite : 140 m². C'est la plus tranquille étant la plus élevée du village. A mi-

pente du Foussa, la place Vivaux, autrefois dite de l'Escaillon ; 410 m² sans fontaine et sans puits. On se souvenait encore des deux tentatives faites par des sourciers (les devins) intrépides et illuminés qui avaient proposé à la Commune des marchés de dupe : n'être payés que si l'eau était trouvée. Les puits étaient restés secs. Enfin, la place de la fontaine (250 m²) enserrée par le lavoir, la maison TAY et le grand bâtiment construit à l'intérieur des remparts, il devait se transformer plus tard en un grand café : le café JOURDAN. Un débouché à cette place, par l'ancienne porte : la bourgade, au bout de laquelle on voit la grande bâtisse de l'Hôpital ; sur sa face un petit clocheton comme celui de la chapelle St Denis, sonne de grand matin, le midi et l'angélus. Mais la plus grande et la dernière construite au 16e siècle : la place de l'Eglise (630 m²) aussi importante que la précédente, et celle de Vivaux réunies ; elle était alors la plus fréquentée, des arbres et des bancs y étaient implantés.

Sous le 1er Empire et après 1815 s'organisaient des réunions d'amis en des locaux privés, tel que celui de la montée dite plus tard *"de Caillat"*, au bas de la rue de l'Eglise (le *"Casino"* actuel) et aussi, proche de la place Vivaux. On y buvait du café ou des sirops servis, à tous de rôle, par les habitués.

Les remparts, depuis la fontaine jusqu'en direction du *" Lion d'or"* longent le chemin de seconde classe d'AIX à APT qui est entretenu par les Procureurs d'AIX. IL a été baptisé : grande rue du Faubourg, depuis le cours St Etienne finissant au 3e âge actuel, jusqu'au Lion d'or ; il est pavé depuis l'Hôpital jusqu'à la fontaine c'est la bourgade. A droite de la grande rue et en allant au Lion d'or, se trouve en contre-bas, la grande surface verte des jardins des Ferrages (qui sont les lieux de

production continue), qui est bordée seulement de quelques maisons le long du chemin de la Fouon-vieille.

Un perré maçonné soutient la chaussée ; il avait été exécuté il y a une quarantaine d'années par d'excellents maçons : TOLOSAN et Jean CAULAVIER. L'auberge du Lion d'or est la grande maison située à l'extrémité de la grande rue du faubourg et au sommet d'une montée très longue du chemin d'Apt à Aix (aujourd'hui chemin de Versailles), le petit chemin de Gourgounié n'est, à notre époque (1820), qu'un chemin d'une canne classée parmi les chemins voisinaux de la commune et entretenus par les particuliers ; ils sont toujours en très mauvais état. Cette auberge, pour les charrettes et les diligences allant à Apt ou en revenant, est le terme redouté du début d'une pente très raide et pleine de risques, surtout en hiver.

A l'autre extrémité de cette rue se trouve l'auberge de la famille BARLATIER, grande bâtisse également et bien équipée comme la précédente par de nombreuses chambres et remises. Elle deviendra un siècle plus tard l'Hôtel AULONNE puis CHABOT alors que le *"Lion d'or"* fermera pour devenir un domaine privé, mais il sera remplacé par une autre station pour les transports au *"Logis neuf "* lorsque le chemin de Gourgounié sera élargi pour supprimer les dangers des grandes pentes. (Cette nouvelle auberge deviendra la maison MOURET puis BOSSY, actuellement boulangerie, route d'Aix).

Trois cimetières existent. Le plus ancien, très étendu et abandonné, maintenant est au quartier St Etienne, vis à vis du Lion d'or où la chapelle St Etienne est en ruine.(Marie TAY en avait vu les ruines 60 ans plus tard). Les zones les plus favorables se transforment en aires à fouler le blé ; pour d'autres, l'érosion

due aux intempéries fait apparaître la roche où les tombes ont été creusées. (Là, se trouverait, à mon avis, le " *service des voies antiques* " cher à I. GILLES et non à St Marcellin comme il l'indique dans " *Voies romaines et massaliennes* " 1884. Site trop isolé mais non dangereux du point de vue routier. S'y trouvent : le bâtiment de halte - la chapelle et son vocable - le cimetière ; dans la chapelle, l'autel mérovingien du IVe siècle actuellement à l'Eglise).

Le deuxième, établi lors de la construction de l'Eglise en 1607, est attenant au pignon Ouest du bâtiment qui comporte une abside extérieure à trois pans. On entre dans l'Eglise, depuis la grande place, par deux portes la "*petite*" (qui ne changera plus) et la "*grande*" s'ouvrant dans la dernière travée, proche du cimetière. L'abside, vue en entrant et à droite, abrite le baptistère très décoré et encadré par deux colonnes rondes ; ce baptistère avait été établi du temps du curé REQUIER, originaire de **Tourves**, dans le Var. (Ce batistère a été démoli ainsi que l'abside et la grande porte déposée la remplace ; les deux colonnes supportent la tribune actuelle).

Les deux ouvertures étaient percées dans le rempart, consolidé par des contreforts en 1607.

Ce cimetière est un enclos qui arrive à saturation, sa surface de 840 m² hors les murs, s'étire le long du rempart jusqu'à la porte Bernardin par laquelle on accède à la rue neuve. Le chemin de Lambesc, de 2 cannes de largeur en longe le mur d'enceinte.

Le troisième est en cours de construction sur la même route à la sortie du village d'où l'on voit le nouveau quartier de la "*Campanette*" construit hors les murs

vers le même temps que la construction de l'Eglise. Ce cimetière sera établi suivant les nouvelles règles : sa surface doit être égale à 5 fois la surface nécessaire pour ensevelir le nombre de morts dans une année. En 1822, il n'était pas encore terminé. (Marie TAY m'avait dit que l'hôtel mérovingien y avait été placé pour pouvoir y fixer une grande croix de bois ; elle en possédait une photographie. Cet enclos, vendu par la Municipalité, a été transformé en résidence privée, mais les murs d'enceinte ont été conservés et restaurés).

Vu de cet enclos dominant, le clocher est couvert par une toiture à quatre pentes, en tuiles rondes, établie directement sur le corps de section carrée où se trouvent quatre ouvertures pour les clôches. Deux clôches seulement y sont placées : la grosse en raison de l'importance du terroir et celle de l'horloge côté village du Foussa. En 1794 ces raisons avaient été admises par le district d'Aix mais celles de la chapelle des Pénitents et de St Denis furent déposées et fondues à Aix à cette époque. (En 1828, la cloche vis à vis de la place , aura pour parrain GAUDIN Maire de Rognes. Après 1909, celle de la Chapelle St Marcellin sera posée dans l'ouverture côté chemin de Lambesc).

Plusieurs prêtres desservent la paroisse. Ils portent le chapeau rond ou le tricorne, la redingote à larges revers et à grandes poches, la culotte serrée au-dessous du genou, les bas et les chaussures à large boucle métallique ; l'ensemble est de couleur brune ou noire ; les plus jeunes ont la soutane noire. Ils s'occupent également de l'Hôpital. Les souvenirs des outrances révolutionnaires restent gravées dans la mémoire des plus âgés. Il y avait une trentaine d'années que le curé

REQUIER avait été exilé à Aix et remplacé par le prêtre assermenté Joseph TOCHE de Lambesc ; une année après, on avait planté l'arbre de la Liberté à la place de la Fontaine : un chêne blanc ou ormeau, de 6 toises de haut, (1 toise = 1,649 m), portait en bout un bonnet en fer blanc peint en rouge avec une bannière. Le premier, le prêtre assermenté en avait fait le tour en criant " *Vive la liberté* " Il ne prêchait que la liberté et l'égalité, remplaçant l'Evangile par la lecture des décrets de l'Assemblée Nationale. Après les "*Jureurs* " Jean Joseph GILLI et son frère Jacques, l'Eglise fut fermée de 1794 jusqu'en 1800, époque à laquelle un vicaire du curé REQUIER, DENIS de la PEYRE, se présenta pour la rouvrir. Ce fut officiel en 1802.

En 1803 le Maire JAUBERT quitta la maison curiale où il était installé et regagna l'Hôtel de ville de la Place Vivaux. Sa façade n'avait pas été modifiée.

Au 1er Janvier 1813, l'Ancien Maire MARIA remit son écharpe à Jean-Louis de SERMET-TOURNEFORT nouveau Maire par Arrêté du Prefet. Adjoint : Jean-Pierre CAVAILLON. Secrétaire : Jean-Baptiste MARIA. Greffier : Isidore GRAS.

En 1815 on avait rejeté les prêtres jureurs de 1792 ; ils s'étaient mariés pour la plupart et faisaient des petits métiers à Aix ou ses environs.

Ce tableau de l'Eglise de Rognes s'il paraît détaillé n'est toutefois pas complet ; j'ai voulu placer devant les yeux du lecteur " *les lunettes de nos grands-parents* " qui participaient massivement, à cette époque, aux activités de leur paroisse.

Entrons maintenant dans le moulin à huile qui après les vendanges et la cueillette des amandes commence à fonctionner ; celui du cours St Etienne par exemple. (Actuellement *"Journaux et Tabacs"*). Ce moulin était dit *" de BARLATIER "* surnommé *" ventre d'or "*. Le linteau des pressoirs porte la date 1716, le sol est nettement plus bas que le niveau de la rue. Un petit mulet, portant des oeillères avec plaques de cuivre relevées en bosse (on le soigne car il est plus sensible qu'un cheval) tourne inlassablement et assure la rotation de l'axe horizontal au bout duquel tourne la roue en pierre froide qui écrase les olives dans le canal circulaire en pierre identique. Cette pierre viendrait de Cassis, après Marseille. Un quinquet éclaire la grande pièce. Il y fait tiède. Cet atelier attire toujours des amis, c'est un lieu de réunion où on y parle beaucoup, toujours en provençal. Le mur du rempart,côté rue,a été doublé par un ensemble voûté à deux alvéoles en pierres de taille pour équilibrer largement les poussées sur les empilements d'*"escourtins"* emplis de pulpes d'olives qui se vident de leur huile. Tout cet ensemble est sujet à examens, appréciations,supputation et discussions amicales.

Il en était ainsi pour l'atelier du maréchal ferrant à la Bourgade qui était ouvert hiver comme été depuis le plus grand matin jusque très tard le soir. Le ferrage des chevaux occupait la matinée ; le forgeage, la réparation des outils et autres éléments, occupaient la soirée. Le foyer de la forge activé par un très gros soufflet en cuir et tables en bois, suffisait à l'éclairage, aidé toutefois par les quinquets à huile. Bien des clients et amis viennent se réunir et, l'hiver et jours de pluie, s'y tenir à l'abri et au chaud. On entend de très loin, dans le village, le tintement du marteau sur l'enclume dont le dessus est poli à glace. Entre

l'enclume et le foyer, le bac en bois empli d'une eau qui semble noire et qui bouillonne en dégageant une fumée blanche à odeur de fer lorsque le maréchal y plonge le fer à cheval avant de l'appliquer, pour l'ajuster, au sabot du cheval que son aide lui présente.

Qui pense, a ce moment-là, que cette vapeur domestiquée et prisonnière va faire rouler les locomotives dans une soixantaine d'années ?

La seule industrie est l'exploitation des 6 carrières de pierres. Il y en a le même nombre à Peyrolles. Dix ouvriers y travaillent, 4.000 mètres cubes en sont extraits chaque année.

La population de la commune est de 1.768 habitants qui se répartissent de la manière suivante :

-	Village	Maisons	1.392
-	Bernardin	Faubourg	55
-	Lion d'or	Faubourg	19
-	Fontvieille	Maisons	9
-	Logis neuf	Auberge et maisons	16
-	Tournefort	Hameau	90
-	La Chapusse	Hameau	25
-	Caire	Hameau	32
-	Campagne	Maisons disséminées	130

- Budget de 1821 de la Commune :

Recettes ordinaires	2.300 F	
Recettes extraordinaires	1.144 F	
		3.453 F
Dépenses		2.147 F
Avoir...		1.306 F

La route principale est maintenant désignée route départementale n°11 reliant APT à AIX, elle traverse Rognes et une partie de la commune de La Roque pour aboutir au bac de Cadenet. Sur la rive Nord du département des Bouches-du-Rhônes, aucun pont n'existait sur la Durance. Seuls, des bacs à traille se trouvent à : Mirabeau, Pertuis, Cadenet, Mérindol, Orgon et Barbentane. Arles a un pont de bateaux. Bien que cette route n°11 soit entretenue par le département son état est précaire, le chemin raboteux établi sur terrain naturel fait que, tout gros orage entraîne des réparations.

Les chemins vicinaux, comme ceux de Rognes-Lambesc, Rognes-St Cannat, ont 2 cannes de largeur. Ils sont entretenus par les communes.

Les chemins voisinaux (entre voisins) ont une canne de largeur.

Les chemins de quartiers, codifiés par les Consuls d'Aix par Arrêté du 6 septembre 1789 sont ceux supportant une forte circulation ; leurs caractéristiques sont :

8 pans (1 canne)	= 2,00 m	en terrain plat
10 pans	= 2,50 m	si mur ou haie d'un seul côté
12 pans	= 3 m	si entre 2 murs ou 2 haies

Dans les contours cette largeur est augmentée de 1m à 1,50m. Ils sont entretenus par la commune.

Sur les routes et les chemins, circulent les diligences, les malle-postes, les cabriolets, les charrettes, mais aussi les piétons. Les chemineaux reviennent

régulièrement chaque année dans les villages ; certains ont un métier, mi-ouvriers, mi-paysans. (Vers 1925 venait encore un étameur, originaire des Basses-Alpes, ainsi qu'un aiguiseur de scies qui n'avait pas notre accent, son cri était :" *lei si, lei loub* " nous admirions la grande plaque de bois soutenant l'avant de son étau, elle était tapissée de belles médailles et d'une multitude de pièces anciennes trouvées peut-être sur les chemins).

GIONO décrit cette période dans son film " *Le foulard de Smyrne* " paru en 1958.
(Encart ci-après) Oeuvres cinématographiques - Jean GIONO Cahiers du Cinéma (1980) Gallimard.

On ne voit que rarement le marchand, toujours caché par son grand parapluie rouge qui lui servait de réclame et se voyait de loin, allant de village en village et de ferme en ferme, inquiétant, mystérieux, comme tous les chemineaux de cette époque ; il propageait le choléra sans en souffrir pour autant. GIONO décrit encore cette époque dans " *le Hussard sur le toit* " dont le thème reste toujours le choléra de 1832 en Provence. Le choléra de Marseille en 1834-1835 fit 3.400 morts, le seul remède était la fuite.

Examinons les registres de l'état-civil de Rognes pour cette période :

	1830	1831	1832	1833	1834	1835
Naissances	46	39	52	54	48	56
Mariages	22	20	16	14	15	21
Décès	54	61	43	49	65	44

leur concours, mais il n'est pas question de faire appel à des comédiens ni de donner une représentation réaliste du choléra. Ces contraintes vont faire naître le film le plus abouti de toute l'œuvre cinématographique de Giono.

Trois constantes s'y trouvent réunies : l'emploi de la caméra subjective, l'importance du texte que le romancier dit lui-même et l'image d'un colporteur qui se déplace abrité sous une immense ombrelle bleue.

Écrit au printemps 1957, Le Foulard de Smyrne *sera réalisé à l'automne suivant et connaîtra un accueil très favorable tant du public que de la critique.*

Les trois textes publiés ici permettent de suivre le travail de Giono sur ce film[1]*. Un premier récit, en forme de nouvelle, parfois publié sous le titre « Cent mille morts », apparaît comme la version initiale du scénario sur laquelle le romancier s'appuie pour établir une note titrée « Images » dont le manuscrit nous est parvenu. Ces images proposées par Giono ne se retrouvent pas toutes dans le film. Certaines d'entre elles étaient destinées à illustrer des mots ou des phrases supprimés au cours du tournage ou du montage final, Giono procédera lui-même à des coupes dans son texte et enregistrera en juin 1958 le* commentaire *définitif dont le jeu avec les images font du* Foulard de Smyrne *une œuvre aussi intéressante pour le cinéphile que pour le lecteur du* Hussard sur le toit.

J. M.

1. Voir également page 244 le fac-similé des folios 71 v°, 72 r°, v° et 73 r° du carnet de Jean Giono titré : « *Mai 56, op. 36 Le Bonheur fou; op. 37 Le Duché; op. 38 Bestiaire; op. 39 Domitien* », où Giono prépare la mise en forme du film. Les principaux partis pris du découpage sont déjà en place. Ils vont subsister aux différents stades de l'écriture et de la réalisation. Si le film terminé présente des différences notables, dans le détail, avec les notes de Giono, les points essentiels (utilisation de la caméra subjective, mise en scène du colporteur et de l'ombrelle bleue) ainsi que les indications de plan les plus originales (les pots de pharmacie qui désignent le médecin ou la variation de Mozart interrompue et suivie de l'apparition d'une main gantée dans l'entrebail d'une porte) se retrouvent dans le film.

Le Foulard de Smyrne[1]

I

RÉCIT

Le 20 juillet 1832, à midi, un homme sort de ce porche, fait quelques pas et tombe mort. Il a crié : « J'ai froid ! » et il courait vers le soleil ; or, il fait une chaleur épouvantable.

Il y a une nombreuse compagnie dans cette ferme, ce jour-là. C'est la moisson. Naturellement, tout le monde se précipite. On tripote le mort, comme il se doit. On le tourne, on le retourne : il est bien mort. Qui plus est, il est bleu. Cette couleur donne à réfléchir.

Il va falloir réfléchir vite. On l'ignore encore, mais il y a deux autres cadavres dans la maison. On va l'apprendre. Un est en haut de l'échelle du grenier : c'est celui d'une petite fille de quatorze ans ; l'autre est allongé au pied du lit, dans une chambre à allure de cellule, avec crucifix, rameau d'olivier bénit et fenêtre grillée de fer : c'est celui de la patronne, une forte femme, éclatante de santé. Il y a cinq minutes elle a dit : « Je me sens drôle, je vais boire de l'eau de mélisse ». Et la voilà. Elle est bleue. La petite fille aussi.

Devant un cadavre, on fait mille suppositions ; devant trois on n'en fait plus. On se sent visé. Les équipes de moissonneurs se font payer et s'en vont. Un colporteur attiré, comme d'habitude, par cette assemblée, avait déballé son bazar dans la cour. En plus de son fil et de ses aiguilles, il vendait des foulards de Smyrne. Il plie bagage. Il part.

Il s'abrite du soleil sous un grand parapluie qui lui sert à la fois d'ombrelle et de réclame.

1. Ce titre, *Le Foulard de Smyrne*, est un nouvel exemple chez Giono d'un titre construit sur le modèle de celui de *La Chartreuse de Parme* : un nom de lieu dépendant d'un nom commun, l'ensemble étant mystérieux. Autres exemples : *Le Moulin de Pologne, L'Iris de Suse.* (Voir Pierre Citron *in* Jean Giono, *Œuvres romanesques complètes*, éd. de la Pléiade, IV, page 1461.)

Détails des décès :

	1830	1831	1832	1833	1834	1835
Age infér.ou égal à 1 an	12	10	7	15	12	11
Age égal ou infér.à 5 ans	9	12	11	5	18	3
" à 10 ans	3	4	2		1	2
" à 20 ans	4	6	2	1	3	4
" à 40 ans	6	6	3	4	5	4
" à 60 ans	6	6	1	1	7	4
" à 80 ans	10	12	12	17	14	14
Age supér. à 80 ans	3	1	3	2	2	2
Sans indication d'âge	1	4	2	4	3	
	54	61	43	49	65	44

On constate ainsi l'absence d'épidémie en 1832. Notre village n'a pas connu le choléra et ni la peste en 1720.

Cette étude particulière étendue de 1816 à 1834 montre un paroxysme de décès d'enfants en 1817 :

Années	Naissances	Décès	Décès
1816	70	84	dont 41 enfants de moins de 5 ans
1817	43	90	" 44 "
1818	69	78	" 41 "
1819	55	43	" 25 "
1820	57	60	" 36 "

On constate ainsi que dans notre village, dont

la population variait peu (1768 habitants en 1820), l'on y mourait très jeune ; on y vivait aussi jusqu'à 80 ans et plus, sans avoir un médecin dans les murs ni de remèdes très efficaces.

Il y a, bien entendu, des malades qui sont soignés. D'une manière constante on le maintien dans la chambre fermée par crainte des courants d'air qui peuvent amener des maladies mortelles (les microbes n'ont pas encore été découverts par Pasteur), on boit des tisanes chaudes, on prend des purgatifs, des fortifiants comme le *"lait de poule"* : un jaune d'oeuf battu dans du lait sucré, on le prend chaud, au lit, soir et matin contre le rhume ; ce médicament s'est perpétué jusqu'après la guerre de 14-18 (j'en ai pris dans ma jeunesse, certains y ajoutaient quelques gouttes de rhum). Les lavements, les sangsues, les ventouses, cataplasmes ... font partie des traitements courants donnés par un médecin venant de Lambesc avec sa petite voiture à cheval, un cabriolet sans doute. Des dentistes, il y en a nulle part.

L'Hôpital est géré par une Commission administrative de Rognens, il est tenu par des Religieuses et reçoit les visites des prêtres du pays. Il y a une quinzaine de lits au 1er étage, côté Ouest pour les hommes, côté Est pour les femmes ; la chapelle et les escaliers d'accès séparent les deux pièces. Au rez-de-chaussée, le bureau du Recteur où sont accrochés les tableaux des bienfaiteurs de l'oeuvre et, vis-à-vis, la salle de soins et de pansements ; de part et d'autre de l'escalier, la salle de réception et vis à vis, les cuisines. On couvrait les plaies avec de la charpie faite par des fils tirés de vieille toile et mis en amas ; on distingue : la charpie effilée et la charpie râpée, elle constitue l'éponge pour les laver et les protéger ensuite. L'Hôpital

a une armoire aux médicaments où les habitants peuvent obtenir les remèdes en cas d'urgence car Lambesc est loin, à plus d'une heure de marche ou une demie heure à cheval, (cet hôpital, en 1845, recevra une donation de 3.985,OOF par Melle Adelaïde JOUVE maîtresse de pension à Rognes). Les dépenses de l'Hôpital en 1811 s'élèvent à 990,00F ; en 1861 : 1.155,00 F. Il est souvent en déficit, la Commune le comblera toujours.

On voyage par diligence ou par voiture particulière. Pour les rognens le but des voyages est la ville d'Aix, rarement Salon.

On n'aime pas traverser la Durance par le bac pour aller à Pertuis, ou à Cadenet pour aller à Apt ; il est souvent immobilisé en raison des crues subites de la Durance et, de plus, on a peur pendant la traversée.

Vous admiriez les diligences
Leur poussière, leur corpulence,
Leurs caisses jaunes, vermillon,
Leurs pacifiques postillons.

La diligence, transport en commun, part de grand matin de l'auberge BARLATIER, à la place de la fontaine. Aux grandes montées de la Trévaresse, ou à la sortie d'Aix au retour, pour soulager les chevaux attelés, les hommes descendent et suivent à pieds. Pendant le trajet un risque subsiste : un brusque écart des chevaux entraînant le renversement du véhicule dans le fossé latéral de la chaussée. (Cela s'est passé vers 1900 dans la Trévaresse, ma grand-mère avait eu une grave blessure au front, le jeune POUCEL, futur instituteur avait été scalpé, en partie, par un éclat de vitre ...).

La diligence n'est pas chauffée en hiver, il faut en tenir compte avant le départ. Etant assis sur

deux bancs légèrement rembourés et fixés vis à vis, adossés aux vitrages pouvant s'abaisser en été, les conversations ne cessent qu'à l'arrivée, entrainées qu'elles sont par le bruit incessant des vitrages amovibles et mal serrés, et le grésillement des grandes roues ferrées sur l'empierrement de la chaussée, toujours blanche en temps là.

Pour ceux qui envisagent d'aller au-dela d'Aix ou de Salon, la seule carte existante est celle dite de CASSINI. (La carte d'Etat-major, en hachures, n'apparaîtra qu'en 1851). Lors de tels voyages, les routes ne sont pas sûres, on le sait par les récits de ceux qui s'y risquent. Il en est ainsi pour la combe de Lourmarin dans le Luberon ; cela n'empêche pas les lourdes charrettes de blé venant d'Apt d'y passer ; elles s'arrêtaient à Rognes à l'Auberge du Logis neuf ayant passé par Gourgounier puis continuaient vers Marseille. Les chevaux y entraient par le portail Ouest et en ressortaient par le portail Est après repos des chevaux (ce local n'a plus de toiture, mais les arcs en anse de panier subsistent encore sans aucun contreventement ni liaison). Nous en avions parlé avec Daniel LEZAUD l'Ancien. Dans ces transports de fort tonnage effectués sur des routes difficiles, les chevaux étaient changés tous les 10 à 12 kilomètres ; ils retournaient au pas vers leurs écuries.

Il y avait une tradition respectée par tous : les charrettes laissaient passer les diligences en se rangeant sur le côté de la route. Autre règle entre charrettes : les équipages avec un cheval à *"balsanes blanches"* avaient priorité sur les autres. L'ouvrage *" Le parfait Mareschal "* par de GARSAULT, 1755, indique : *" Les chevaux blancs de naissance passent, en Espagne, pour durer*

très longtemps c'est pourquoi l'on dit : cheval blanc, bon pour le père et les enfants. Puis, au sujet des bonnes marques : Quatre pieds ou balsanes blancs ; pour trois : excellent ; ce qui fait dire : cheval de trois, cheval de roi ". C'est sans doute la raison de leur priorité sur les routes.

(La dernière diligence, à Rognes, faisait encore le voyage d'Aix vers 1920,1925. Nous avions fait ce voyage avec mes camarades étant logés sous la grande bâche qui recouvrait la caisse vitrée réservée aux voyageurs. Sous Louis-Philippe on les appelaient " *des bagnoles* " cela est resté aux autocars qui les ont remplacées. Le premier autocar, à Rognes, avait été construit en fixant une caisse de diligence des transports M.BERTAGNE sur un chassis de camion que mon oncle Fernand ARNIAUD était allé chercher dans la région de Nice. - Souvenir de notre ami M.Eugène BERTAGNE.)

En 1820, on allait à Aix, pour les jours de marché, sans avoir de rapports particuliers avec les gens de la ville. Pour le citadin venant au village, c'était l'occasion de connaître l'Auberge et d'y manger une brochette de gibier ou une bonne omelette aux truffes.

Avec les diligences, circulent les malle-postes, voitures légères à trois chevaux qui trottent continuellement ; trois voyageurs peuvent y prendre place ; elles sont plus rapides, environ 8 km à l'heure. Ces voitures transportent le courrier et les valeurs (or, argent, billets de banque) mais elles ne circulent pas tous les jours.

On va chercher son courrier au bureau de la Malle, ce service deviendra régulier en 1828. Celui qui

envoie la lettre ne règle rien, c'est le destinataire qui paye les frais (le timbre poste sera institué en 1849).

Le bureau de poste est à Lambesc car la route de Paris à Antibes traverse la ville. Les communes correspondantes sont : Pelissanne, La Roque, Rognes, St Cannat où se trouve le relais de poste avec 15 chevaux et 4 postillons.

Le télégraphe n'existe qu'entre Paris et Lyon et ne transmet que les nouvelles officielles. Transmis à vue et de colline en colline par de grands bras mobiles semblables aux sémaphores des gares, son fonctionnement n'est assuré que par temps clair.

On a donc un courrier privé, mais pas de journaux quotidiens. Les lettres sont bien écrites et souvent lues par plusieurs personnes. Comme le prix de la poste augmente avec la distance et avec le nombre de feuillets, on écrit petit et serré.

Tout ce qui précède nous conduit à relire les lettres de Victor Hugo qui nous dévoilent ce qu'était la vie en ce temps là. Voici les pages 26 à 29 (en Annexe A) de l'ouvrage " *France-Belgique-Alpes et Pyrénées* " - Collection Nelson. Ces deux lettres célèbres écrites en 1835 à Couloumiers et à La Fère, sont significatives de l'état de certaines auberges que l'on pouvait rencontrer au cours d'un voyage.

Son déjeuner à Cuges en 1839 est un bon souvenir pour lui ; voici les pages 282, 283 du même ouvrage (Annexe B).

Toujours en 1839, il se dirige de Marseille à Draguignan et s'arrête à Aix où il change de diligence, s'est fait arrêter après AIX et rêve à la bataille de Marius exterminant les Teutons. On voit la ferme qu'il visite, on entend les cris des vendangeurs et les jurons qui agrémentaient tous les accidents de circulation routière. Je les ai entendu il y a plus de 50 ans, en provençal et inchangés lors du ferrage d'un mulet.(ANNEXE C)

Il quitte Draguignan de très grand matin et décrit une charbonnière dans l'Estérel ; elles étaient identiques en tout lieu, Rognes en conserve les empreintes dans ses bois, le vallon du dragon par exemple. (ANNEXE D).

" *Le Dictionnaire de la Provence* " par E. GARCIN (1835) indique pour Rognes : " *le pays produit du blé recherché et de l'huile excellente, des amandes et du vin. La seule industrie est la fabrication du charbon de bois* ".Il a oublié les Carrières de pierre.

En ANNEXE E, un document de mes archives familiales : le diplôme de la Médaille de St Hélène, au nom de AUBERT Denis soldat au 37ème de ligne. Le 5 Mai 1821 est la date de la mort de Napoléon Ier. Le titulaire était parent de mon aieule Thérèse PRAVET, dont la mère était la fille de Denis. A Rognes, sous Napoléon III on avait encore le souvenir très vif de l'Epoque Napoléonienne.

En ANNEXE F. Le menu d'une auberge de rouliers.

En conclusion, la vie quotidienne entre 1815 et 1830 laisse une impression de continuité dans les usages et les traditions ; aucune épidémie n'a marqué

la population, les évènements extérieurs n'ont pas influencé la manière de vivre des habitants.

*

* *

Cette étude a été établie, outre les souvenirs et livres qui y sont indiqués, à l'aide des ouvrages suivants :

- *La Provence et le Comtat Venaissin*, par Fernand Benoit (1976)
- *Manuel domestique*, par les frères Maristes (1874) contenant : La cuisine économique - Des recettes d'économie domestique - L'infirmier chez soi - Un précis d'hygiène - Le jardin potager.
- *Beautés de la Provence*, *Poèmes "Album Aixois"*, par Jean-Louis Vaudoyer, 1953. De l'Académie Française Ed. Grasset.

Mille amitiés à Pavie et à son père et à son frère. Je les aime tous comme tu sais.

Coulommiers, 28 juillet, midi.

Me voici à Coulommiers, mon Adèle, depuis hier soir. C'est une ville assez insignifiante, avec une église telle quelle, quelques ogives et une tour rococo. Les environs paraissent jolis. On est dans un bassin d'arbres.

J'ai déjà vu Montereau, d'où je t'ai écrit, Bray et Provins. Montereau est une ville assez pittoresque, assise sur une espèce d'Y que forme le confluent de l'Yonne et de la Seine. Cela produit un pont tortu, d'où l'église est charmante à voir. Il a passé toutes sortes d'hommes sur ce pont-là, depuis Jean sans Peur jusqu'à Napoléon.

J'ai visité sur la montagne qui domine le pont la place où Napoléon a braqué lui-même son canon en 1814. J'y ai cueilli une fleur de laurier-rose. Car c'est maintenant un jardin de plaisance. La vue de là est belle. L'immense Y des deux rivières s'y développe largement dans un paysage magnifique.

A Bray, petite ville puante, j'ai écrit ce quatrain, en m'éveillant, sur le mur de l'auberge :

Au diable ! auberge immonde ! Hôtel de la punaise !
Où la peau le matin se couvre de rougeurs ;
Où la cuisine pue, où l'on dort mal à l'aise,
Où l'on entend chanter les commis-voyageurs !

(Au moment où je t'écris, voici une charmante petite poule qui vient becqueter je ne sais quoi à mes pieds dans un rayon de soleil.)

Quant à Provins, c'est différent, non l'auberge, mais la ville. Il y a quatre églises, une porte de ville

M. de Bonneau. Famille aimable et très hospitalière.

A deux lieues de Soissons, dans une charmante vallée repliée loin de toute route, il y a un admirable châtelet du quinzième siècle encore parfaitement habitable. Cela s'appelle Septmonts. J'ai prié M. de Bonneau de me donner avis si jamais on voulait vendre ce château une dizaine de mille francs. Je te l'achèterais, mon Adèle. C'est la plus ravissante habitation que tu puisses te figurer. Une ancienne maison de plaisance des évêques de Soissons.

Tu ne peux t'imaginer la beauté de la vallée de Soissons quand on monte la côte vers Coucy, je l'ai montée à reculons tant c'était beau. Les deux flèches à jour de Saint-Jean, la cathédrale, la ville pleine de vieilles tours et de pignons taillés, de superbes horizons verts et bleus, une charmante rivière qui se noue et se dénoue à tous les angles du paysage, juge ! Je t'aurais bien voulue là, mon pauvre ange, mais j'aurais plaint tes pauvres pieds obligés de faire quatre lieues de montagnes dans les cailloux jusqu'à Coucy.

Je renonce à te peindre Coucy. Je t'en parlerai. C'est une ville du moyen-âge sur une colline, presque intacte, avec un admirable donjon au bout, comme l'ongle au bout du doigt. Tout cela dans une plaine magnifique, coupée de rizières, de routes jaunes, de cours d'eau et de chemins bordés de pommiers bas qui peignent les charrettes de foin au passage.

De Coucy à Laon, il y a un M. de Coutoul qui mystifie les voyageurs avec une espèce de tour factice en gothique d'horloger, cachée dans les arbres, laquelle m'a coûté trente sous donnés au laquais qui me l'a montrée. Que le diable l'emporte !

J'ai quitté Laon ce matin, vieille ville avec une fort belle, un donjon avec quatre tourelles en contreforts, et une enceinte de murailles et de tours ruinées, le tout répandu de la façon la plus charmante sur deux collines baignées jusqu'à mi-côte dans les arbres. Et puis, force vieilles maisons encore pittoresques. J'ai dessiné le donjon que je te montrerai. Je l'ai visité. Il me servira beaucoup.

Il me reste à peine assez de place pour te dire que je veux que tu t'amuses, que tu penses à moi et que tu m'aimes. C'est aujourd'hui le jour de bonheur pour notre excellent Pavie. Je lui souhaite une femme comme toi. Après cela, qu'il remercie Dieu.

Je t'embrasse, et je t'embrasse encore, ainsi que notre Didine. Je vais déjeuner. Dans une demi-heure, je pars pour Château-Thierry.

Je t'aime, mon Adèle. V.

La Fère, 1er août, midi.

Je pense avec bien de la joie, mon Adèle, que dans deux jours j'aurai de tes nouvelles à Abbeville. J'espère que tu te seras bien amusée, et que tu auras trouvé nos excellents amis plus excellents que jamais. Quant à moi, j'ai trouvé les auberges plus exécrables qu'en aucun temps et qu'en aucun pays jusqu'à ce jour.

Je voyage fort au hasard, faisant quelquefois de bons bouts de route à pied et trouvant des voitures à grand'peine. Je vois chemin faisant d'admirables choses, ce qui me console. J'ai vu Château-Thierry et la maison de La Fontaine, qui est à vendre. Un vieux président nommé M. Tribert qui l'habite m'en a fait les honneurs.

A Soissons, j'ai visité les belles ruines de Saint-Jean avec la famille du commandant d'artillerie,

cathédrale qui est une autre ville, dedans ; une immense cathédrale qui devait porter six tours et qui en a quatre, quatre tours presque byzantines à jour comme des flèches du seizième siècle. Tout est beau à Laon, les églises, les maisons, les environs, tout, excepté l'horrible auberge de *la Hure* où j'ai couché et sur le mur de laquelle j'ai écrit ce petit adieu :

A L'AUBERGISTE DE « LA HURE »

Vendeur de fricot frelaté,
Hôtelier chez qui se fricasse
L'ordure avec la saleté,
Gargotier chez qui l'on ramasse
Soupe maigre et vaisselle grasse
Et tous les poux de la cité,
Ton auberge comme ta face
Est hure pour la bonne grâce
Et grouin pour la propreté !

Il faut te dire que l'aubergiste est insolent par-dessus le marché. Il vous fait manger du poulet crevé et vous rit au nez, le drôle.

Me voici maintenant à La Fère et je t'écris en attendant un déjeuner tel quel que je vais partager avec trois faces stupides et campagnardes. Il y a des chasses peintes sur le mur de l'auberge. J'ai remarqué que cela est de mauvais augure. Cela veut dire qu'on n'aura pas d'autre gibier qu'en peinture.

Voici, j'espère, mon Adèle bien-aimée, une longue lettre. Je compte sur de bien longues lettres de toi aussi, sur des descriptions de tout ce qui t'arrive, de tout ce que tu vois, de tout ce que tu fais. La prochaine fois j'écrirai à notre chère petite Poupée. Il faut qu'elle m'écrive en attendant. Serre bien pour moi la main de ton excellent père, qui se sera retrempé dans sa Bretagne, et que j'aime comme tu sais.

LES GORGES D'OLLIOULES

La route de Marseille à Toulon sort de Marseille par la porte de Rome, passe près d'un obélisque insignifiant, et s'éloigne, un peu comme les routes qui s'en vont de Paris, plus côtoyée de murs que d'arbres. Jusqu'à Cuges, les bastides éparses dans la campagne avec leur puits et leur inévitable mûrier, les jardins plantés d'oliviers et garantis du vent du nord par un paravent de cyprès, de grands roseaux qui ont un faux air de bambous, quelques pins d'Italie çà et là, des collines à têtes crépues couvertes de petits chênes kermès bas comme la bruyère et épineux comme le houx, l'Aubagne, chétive rivière bourbeuse ombragée de micocouliers, des vignes — sans échalas, — des buissons d'une espèce d'atriplex qu'ils appellent le *buis blanc*, bordent le chemin.

Je suis descendu dans une charmante prairie piquée de mille étoiles, jaunes et blanches en septembre comme les nôtres en avril ; je croyais n'y trouver que des boutons d'or et des marguerites, il y avait plus de vingt espèces de fleurs différentes. En Provence, le rayon du soleil fait pétiller dans l'herbe une végétation éblouissante.

L'horizon, qui est fort beau, se compose des dernières articulations des Alpes Cottiennes.

Cuges est un assez joli bourg posé dans une sorte de grande terrine verte formée de hautes collines et sans la moindre cassure. On ne peut arriver à Cuges qu'en descendant, on n'en peut sortir qu'en montant. L'eau, qui descend, mais qui ne monte pas, s'amasse l'hiver au fond de la terrine et y fait une façon de lac.

On déjeune admirablement à Cuges. On y a bien des clovisses au lieu d'huîtres, du fromage de brebis au lieu de beurre et des jujubes au lieu de prunes ; mais la table est couverte de becfigues et de rouges-gorges, de tranches de thon grillé, de dorades et de rougets, de figues violettes et de raisins roses, le tout convenablement assaisonné d'ail et d'huile.

C'était hier. Pendant que je déjeunais, le marché se tenait sous la fenêtre de l'auberge, dans une petite place, autour d'un grand arbre dont le tronc fait le dossier d'un banc de pierre circulaire. Hommes et femmes s'accostaient bruyamment avec tous ces gestes provençaux qui accentuent la moindre causerie. Les figues et les pastèques abondaient. De magnifiques poissons, amoncelés en pyramides, emplissaient les paniers de roseaux de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Quelques enfants, à côté de moi, agaçaient gaîment un pauvre pince-pigne suspendu au mur dans une cage. Dans un coin de la place murmurait une vieille fontaine-vasque chargée à son sommet de conferva rivularis, dont les cheveux verts laissaient tomber goutte à goutte des perles d'eau étincelante. Tout cet ensemble était aimable et doux. Chère amie, je t'aurais voulue là, près de moi, avec nos enfants bien-aimés.

Après Cuges, la route gravit des hauteurs assez âpres. C'est ici une vraie route apennine, roide, sauvage, encaissée. Il y a quarante ans on y arrêtait les diligences. De temps en temps on y rencontre une paysanne avec son vaste feutre noir, ou un gendarme à cheval, ou un mulet bâté, chargé de ballots, coiffé de grelots et de touffes de laine rouge, dont la tête plonge jusqu'aux yeux

Il n'y a pas eu d'exécution depuis deux ans. Pas d'évasion depuis huit mois. Dans ce cachot on met une vieille échelle, de vieilles caisses, etc., comme dans un grenier.

Sur une cellule, dans une salle contiguë, on lit : *Disparus*. C'est là qu'on met les effets non réclamés des forçats morts ou évadés sans qu'on sache comment.

En somme, bagne propre, lavé et bien tenu. Le comparer à celui de Brest. Faire la part des deux climats.

Traiter la grande question : isolement cellulaire ou travail en plein air ?

L'esprit nouveau a déjà pénétré dans le bagne et l'améliore. — Introduire la division *passion* ou *intérêt*. Ôter l'infamie aux passionnés. Ne la prononcer qu'en récidive ou pour certains crimes définis.

Le travail moralise. La fatigue du corps ôte à l'esprit le loisir de mal penser. Le bagne, retouché, peut être bon. Meilleur que les maisons pénitentiaires. — A Brest ils font sortir et travailler leurs forçats. Je les ai vus.

ROUTE DE DRAGUIGNAN

3 octobre.

J'ai quitté Marseille de grand matin dans la diligence de la veuve Avon. J'étais dans le coupé. J'avais à ma gauche un jeune homme convalescent du typhus, à ma droite un officier sarde. Chacun d'eux, voulant dormir, avait baissé le store placé devant lui. Par la lucarne qui me faisait face, je ne voyais qu'un très beau morceau du cocher assis et me tournant le dos en manière de vis-à-vis. J'ai pris le parti de baisser aussi mon store et de dormir.

A deux lieues d'Aix, mes voisins ont levé leurs stores et je me suis réveillé.

Comme beaucoup de villes de Provence, Aix est bâtie en pierres grises qui se confondent avec les tons poudreux des paysages méridionaux. De loin, Aix se mêle aux collines et l'on a quelque peine à la distinguer.

J'ai remarqué peu d'oliviers aux environs de la ville de l'huile. En revanche, j'ai recueilli sur le mur d'une auberge cette inscription en sanscrit, dont les lettres rentraient presque les unes dans les autres : ALALTEMILITERE. Après une longue étude, j'ai fini par découvrir que c'était une agacerie aux soldats altérés.

Aix a deux clochers ; l'un n'est qu'une tour carrée sans caractère ; l'autre est une flèche du quinzième siècle d'un assez bon style.

A Aix, j'ai changé de voiture et je me suis dirigé vers Draguignan. Après deux heures de marche j'ai arrêté le clocher et je suis descendu. J'étais dans le

champ de bataille où, il y a vingt siècles, Marius extermina la formidable cohue des teutons et des cimbres. Ils étaient trois cent mille.

C'est une immense plaine sereine et tranquille, cultivée avec soin, plantée de vignes, d'oliviers et de mûriers, coupée çà et là de cours d'eau qui se dessèchent en été, et des deux côtés de laquelle se traînent, au nord et au midi, les dernières vertèbres des Alpes. Cela fait deux longues rangées parallèles de collines d'un bel aspect, assez hautes pour accrocher les nuées.

Le temps était couvert. Des brumes pleines de pluie se posaient mollement dans les gorges des collines. Cependant un vif rayon de soleil faisait étinceler, à l'autre bout de la plaine, un gros village groupé sur une éminence.

Je m'étais arrêté près d'une ferme chétive, au bord d'un ruisseau sans eau. Un paysan en blouse bleue poussait dans le champ voisin sa charrue attelée d'un âne. Une fille juchée sur un mulet muselé cheminait du côté d'Aix, son tricot à la main. Du côté opposé, une vieille charrette chargée de futailles et menée par un enfant traversait un pont en cahotant. Les dindons et les poules picotaient la terre autour de moi. A quelques pas de la ferme, une femme tendait sa cruche à une fontaine de pierre surmontée d'un buste en perruque dont le visage, mutilé au marteau, mêlait les traces de 93 au souvenir de Marius.

Moi, je fouillais dans mon esprit, y cherchant mes anciens textes et les confrontant aux lieux, et tâchant de retrouver, tantôt dans ma mémoire, tantôt à l'horizon, les postes de bataille des légions.

Mais un orage approchait. Une grosse nuée prenait lentement position sur la plus haute des cimes qui dominent la plaine au midi. Il m'a fallu remonter en voiture. Le vent était si violent qu'un pauvre

vieux homme qui marchait dans les champs sa fourche sur le dos avait peine à avancer.

J'ai observé le reste de la plaine à travers la pluie. Le gisement calcaire qui en fait le fond y perce la croûte labourable de temps en temps, et couvre de sa couche supérieure comme d'une table des éboulements de sable et des terrains d'alluvion hérissés de bruyères.

Vers l'est, j'y ai remarqué des monticules d'un aspect singulier. Ce sont des verrues et des loupes d'une terre molle et rose qu'on dirait par endroits gonflée et tuméfiée avec des étranglements ; le vent, la pluie et le tourbillon l'ont à la longue modelée en lobes et en lobules, y ont creusé des stries et figuré des cœcums. Des marbrures de sable y font des veines jaunes, et l'ocre y dessine des fibrilles rougeâtres. On dirait des foies et des poumons gigantesques épars çà et là sur le sol.

L'orage ne s'était pas étendu jusqu'à Brignolles. On y faisait les vendanges. Une foule bruyante, où il y avait autant de gaîté que de travail, fourmillait dans la place autour du gros arbre et de la charmante fontaine que l'architecte avait laissée nue et triste, et que la nature a couverte de feuilles et de fleurs comme eussent fait Benvenuto ou Jean Goujon. Jusqu'au Luc, la campagne était en fête. De gros tas de raisins noirs et blancs s'amoncelaient au bord de la route. J'entendais des chants dans les treilles.

Au Luc, il faisait nuit noire. Une diligence qui passait sans lanterne s'est heurtée violemment à un pressoir qui barrait la rue et a failli verser. Le postillon avait une fureur provençale qu'il expectorait en jurons prodigieux : — Canaille de bon Dieu ! capon de bon Dieu ! brigand de bon Dieu ! — Je n'avais jamais vu assaisonner le bon Dieu de cette façon.

DRAGUIGNAN

— ALBUMS —

4 octobre.

Le conseil municipal de Draguignan mériterait d'être le conseil municipal de Paris. En matière d'art et d'histoire, il est inepte. Il profite de son éloignement et de son obscurité pour démolir les vieilles murailles de la ville, la seule chose illustre et monumentale qu'eût Draguignan. Malgré la nuit très sombre et la pluie très épaisse, j'ai distingué une fort belle porte-forteresse en entrant par la route d'Aix. Avant peu elle aura disparu.

La tempête a continué toute la nuit. La route courait à travers une forêt que je crois être une des ramifications de la forêt de l'Estérel. De temps en temps, tout en dormant à demi, j'ouvrais les yeux, et, à travers des bouffées d'eau et de vent, j'apercevais au loin dans les branchages des lueurs vagues. Puis je me rendormais et ces lueurs se mêlaient à mes rêves.

Une fois, — j'étais éveillé, — la voiture, enveloppée jusque-là d'arbres très noirs, a débouché brusquement dans une clairière. Un vif reflet rougeâtre, qui rampait sur les bruyères, m'a fait tourner la tête.

Au centre de la clairière brûlait un petit édifice bâti en branches, en forme de hutte. L'intérieur de cette hutte était un brasier ; sur le faîte, comme sur un énorme bol de punch, frissonnait une grande flamme bleue. Quatre hommes, coiffés de larges cha-

peaux, se tenaient immobiles devant le feu, battus par la pluie et empourprés par la braise. Ces fantômes étaient tout simplement des charbonniers.

Même pour ceux qui ont vu la Suisse et la Savoie, c'est une belle chose que la montagne de Fréjus, couverte par les sombres verdures de l'Estérel. Il était six heures du matin quand j'atteignais le sommet de la montée. Le soleil allait se lever, la pluie avait cessé. Je me suis assis sur une pierre détachée du parapet.

J'avais devant moi un précipice dans lequel s'engouffrait un nuage qui ne me permettait d'apercevoir que quelques pins voisins du bord. Au delà de ces pins, tout n'était qu'une vapeur mate et blanchâtre, comme si la terre venait de crouler subitement dans cet abîme et me laissait voir le dessous du monde enveloppé d'un ciel d'hiver.

Par moments cependant, un vent remuait cette nuée et la montagne opposée, avec ses forêts et ses ravins, tremblait indistincte dans la brume.

Derrière moi, le spectacle était extraordinaire.

Un immense nuage noir, nettement coupé de toutes parts comme un toit, me cachait le ciel et l'horizon, et au-dessous de son bord inférieur les plaines, la mer et les montagnes, les forêts, les villages et les voiles, tout un paysage magique, blanchi par l'aube, m'apparaissait comme une décoration de théâtre qu'on entrevoit par-dessous le rideau à demi soulevé.

Peu à peu le nuage s'est fendu, un rayon du soleil, plongeant par la crevasse comme un bras d'or, a emporté les brumes, et j'ai pu admirer le fond du précipice composé de collines tumultueuses.

La plupart de ces collines avaient un aspect sinistre. Elles étaient couvertes de troncs de pins

Rogner

MÉDAILLE DE SAINTE-HÉLÈNE

INSTITUÉE PAR S. M. NAPOLÉON III.

NAPOLÉON 1er

A ses Compagnons de gloire. Sa dernière pensée!

Sainte-Hélène, 5 Mai 1821.

Le Grand Chancelier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur, certifie que

M. Aubert, Denis, Soldat au 37me de Ligne,

ayant servi durant la période de 1792 à 1815, a reçu la Médaille de Ste Hélène.

Duc de Magenta

Inscrit à la Grande Chancellerie N° 74820.

IMP. PASCAL.

Epoque gallo-romaine
MARQUE DE POTIER
A N N I U S T O M I

Etait-il le proprétaire
du four de Tournefort ?

Sur le même fragment de tuile
A N N I U S T O M I

Avec traces de
doigts.

Ces deux fragments de tuiles proviennent du quartier des Cannes, en contre-bas de la Chapelle de StMMarcellin.

Ils appartiennent à Mr. Jacque PARRAUD,

L'arrachant aux bibliomanes
Nous allions prendre à la Méjanes
Aude (Edouard) pour déjeuner
Dans une auberge de roullers.

Comme il connaît bien la patronne
Grâce à lui la chère était bonne.
On nous servait, grêles et longs,
De délicats petits oignons;

On nous servait du bœuf en daube,
Des petits pois cueillis dès l'aube
Presque aussi tendres que vos yeux;
Des artichauts délicieux;

Des poulets farcis de ces herbes
A la fois douces et acerbes
Et dont l'arôme tout puissant
Sur les coteaux va paressant.

Le vin rosé, plus diaphane
Que la tunique de Peau d'Ane,
Menaçait, ce n'était pas long,
De naufrager votre raison.

Après quoi dans une calèche
Sur une route blanche et sèche
Entre les buis et les cyprès
Nous roulions vers des endroits frais

D'où nous admirions dans sa gloire
La Montagne Sainte-Victoire
Peinte d'un rouge triomphant
Par les traits du soleil couchant.